

CATALOGUE

DES

ANTIQUITÉS
GRECQUES & ROMAINES

ACQUISES

PAR LES MUSÉES ROYAUX

depuis le 1er janvier 1900

MAI 1901

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DES ACADÉMIES ROYALES DE BELGIQUE

Rue de Louvain, 112

—

1901

CATALOGUE

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES & ROMAINES

ACQUISES

PAR LES MUSÉES ROYAUX

depuis le 1er janvier 1900

MAI 1901

BRUXELLES,

HAYEZ, IMPRIMEUR DES ACADÉMIES ROYALES DE BELGIQUE

Rue de Louvain, 112

1901

lock

Belgium. Musees Royaux des Arts Décoratifs et Industriels

May 22, 1903.

PRÉFACE.

Des occasions heureuses ont permis aux Musées Royaux de s'enrichir, depuis le début de l'année 1900, de nombreuses antiquités grecques et romaines. Nous inspirant d'une habitude adoptée à l'étranger, nous avons cru opportun de les réunir et de les rendre accessibles aux amateurs avant qu'elles fussent classées dans nos vitrines, chacune à sa place définitive.

Notre Musée était très pauvre en marbres antiques. L'acquisition de deux bustes et d'un torse remarquables, découverts à Smyrne par M. De Le Court-Wincqz, a formé le commencement d'une série que sont venus accroître divers dons, parmi lesquels ceux de M. Paul Gaudin, directeur du chemin de fer de Kassaba, méritent surtout d'être cités.

Le groupe des terres cuites s'est augmenté dans des proportions notables par l'achat de la collection Mistho. Ce connaisseur délicat, qui a offert au Musée d'Athènes d'admirables statuettes d'Asie Mineure, — on en trouvera exposées des photographies que nous

devons à M. van Branteghem, — comptait ajouter à cette première libéralité une seconde donation, quand la mort l'a surpris. C'est ce fonds, dont l'inventaire comprenait plus de neuf cents numéros, que ses héritiers ont consenti à nous céder en bloc.

Nous avons aussi reçu ou acheté, depuis deux ans, plusieurs bronzes de valeur, de charmants verres phéniciens, de curieux fragments de sarcophages de plomb, et une série intéressante de vases primitifs.

Enfin, tout récemment, la vente de Somzée nous a permis d'ajouter quelques pièces de choix aux exemplaires remarquables que nous possédions déjà de la céramique grecque.

M. Beernaert, ministre d'État, a acquis à cette même vente, pour nous en faire don, une grande amphore tarentine d'une belle conservation, l'une des pièces les plus riches de notre exposition.

De son côté, M. de Somzée, désireux de nous conserver un précieux aryballe, qu'un amateur étranger voulait nous enlever, l'a retenu aux enchères, pour nous l'offrir ensuite à titre gracieux.

Cette réunion d'antiquités, entrées au Musée selon les occasions qui s'offraient, ne forme point un tout homogène. Les plus anciennes remontent aux temps préhistoriques; les plus récentes datent de l'époque impériale. Ce sont quelques pages détachées du grand livre

de l'art antique. La présente notice n'a donc aucunement la prétention de retracer le développement de cet art, ni même celui d'une industrie particulière. Elle cherche uniquement à montrer l'intérêt spécial des morceaux exposés, et elle aura atteint son but si elle réussit, en aidant à les mieux comprendre, à mieux faire sentir le charme de ces produits si variés d'une civilisation multiple dans son unité.

M. van Branteghem a bien voulu rehausser l'attrait de notre exposition, en nous faisant don d'une série de dessins et d'aquarelles, d'une rare perfection, qu'il avait fait exécuter autrefois d'après les vases de sa collection ou des musées publics. Il a de plus confié à M. Camille Gaspar le soin de rédiger pour notre catalogue une série de notices explicatives de ces reproductions, notices qui permettent de suivre sur des types choisis les phases principales de l'évolution de la céramique grecque.

Mai 1901.

F. C.

CÉRAMIQUE.

A. — *Vases primitifs.*

1. — Vases préhistoriques découverts dans la nécropole de Yortan-Kalembo, non loin de Pergame. — Don de M. Paul Gaudin.

Ces vases « mycéniens » se rapprochent, par leurs formes et par leur technique, de ceux qui ont été découverts par Schliemann dans les ruines de Troie. L'argile rouge, après avoir été tournée, a été fumigée avant la cuisson pour lui donner une couleur noire. Sur certaines pièces, cette fumigation est imparfaite. Le potier, pour orner ces vases, ne recourait pas encore à la couleur, il se bornait à des dessins incisés, fort simples. Comme à Troie, il rappelait parfois les formes caractéristiques de la femme : les deux cônes appliqués sur la panse de certains pots sont une représentation rudimentaire des seins, comme le prouvent à l'évidence d'autres vases troyens, où l'imitation est poussée beaucoup plus loin.

Les formes sont déjà assez variées : on remarque surtout les brocs à panse arrondie et à long col terminé par un bec.

Cf. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art,* t. VI, p. 901 et suivantes.

2. — Vase préhistorique et mortier en pierre dure trouvés dans l'île de Cos. — Achetés à Smyrne.

Les deux objets auraient été trouvés dans le même tombeau. Le vase est analogue comme technique aux précédents, mais l'argile

est plus grossière. Beaucoup plus intéressant est le mortier, travaillé dans une pierre éruptive très résistante. Les récipients en pierre dure ont été fabriqués en Égypte dès l'époque préhistorique, et on les rencontre dans la mer Égée depuis une haute antiquité.

3. — Coupe primitive sur pied élevé, trouvée à Calymnos. — Collection Mistho. — Hauteur : 17 cent.

4. — Coupes à dessins géométriques provenant de Béotie. — Achetées à Athènes.

Ces vases préhistoriques, qui sont faits d'une argile épurée, bien pétrie et bien tournée, sont décorés de peintures. Ils sont caractérisés par l'emploi de l'ornementation géométrique, constituée uniquement par des combinaisons de lignes, sans aucune image de plante ou d'animal.

5. — Cruche proto-corinthienne. Transition entre le style géométrique et le style corinthien. — Achetée à Athènes.

B. — *Vases à figures noires.*

6. — Skyphos béotien à figures. Le dessin est graffité. Ce vase montre les débuts de la peinture avec figures humaines en Béotie. — Acheté à Athènes.

7. — Grande pyxide béotienne de forme élégante, décorée de rinceaux et de palmettes. — Achetée à Athènes.

8-9. — Série de petits vases corinthiens. — Achetés à Athènes.

10. — Cotyle corinthienne trouvée à Érétrie. Trois guerriers debout, nus, armés de lances et semblant se parler. L'un, imberbe, les deux autres barbus. Leurs noms sont écrits à côté d'eux, de gauche à droite, en caractères corinthiens : Εὐρύμαχος, Πρόμαχος, Δι..... ος. De chaque côté du groupe, un éphèbe à cheval, tenant une lance. Un oiseau suit le cavalier à gauche.

Revers : Entre deux grands coqs, un troisième cavalier, semblable aux précédents et également suivi d'un oiseau. Dans le champ, quelques fleurs sur leurs tiges.

Ancien style. Peinture noire passée au rouge pâle, dessin graffité.

Collection Tyszkiewicz, n° 9. — *Collection de Somzée,* n° 12.

11. — Vases bursiformes provenant de Thèbes. — Hauteur : 105 mill.

La décoration représente une scène d'école : la leçon de déclamation. Les figures, primitivement noires, ont passé au rouge; les détails sont gravés à la pointe. Le goulot, décoré de cercles unis, est fermé par un bouchon de terre cuite adhérent.

Collection de Somzée, n° 19.

12. — Fragment d'un vase semblable au précédent. La scène d'école figure une leçon de lecture ou d'écriture. — La plus grande partie du vase est restaurée.

Collection de Somzée, n° 20.

C. — *Vases à figures rouges.*

13. — Lécythe fragmenté. — Hauteur : 25 cent.

Athènè, diadémée, la poitrine couverte de l'égide, tenant une lance de la main gauche et une aiguière de la main droite levée, verse à boire à Hèraklès; celui-ci, vêtu d'une peau de lion, appuyé sur un bâton noueux, tend un canthare vers la déesse. — Style sévère du Ve siècle.

Collection de Somzée, n° 50.

14. — Lépastè athénienne. — Diamètre du couvercle : 245 mill.

Le couvercle est décoré de deux scènes séparées par des fleurons : *a*) Dionysos, assis sur un rocher, la chevelure couronnée de lierre, un thyrse dans la main gauche, se retourne vers une jeune femme (ménade?), à laquelle il semble s'adresser. La jeune femme s'enfuit vers la droite emportant un plateau chargé de fruits (?) et agitant deux morceaux d'étoffe. Un Éros ailé accourt vers Dionysos et lui touche de la main le genou. Le sens de cette scène est obscur; — *b*) Femme vêtue, assise, tenant un miroir de la main droite et supportant de la gauche un grand coffret. Devant elle, un silène danse, en agitant les bras; derrière elle, une jeune femme debout tient un thyrse à la main.

Le dessin est d'une pureté et d'une fermeté admirables. Il est du meilleur style de la fin du Ve siècle.

Collection de Somzée, n° 52.

15. — Aryballe doré, provenant d'Athènes. — Hauteur : 13 cent.

Une jeune femme parée est assise sur un siège, richement orné. Un Éros ailé, la tête entourée d'un diadème, répand des fleurs sur elle. A gauche, une servante s'approche, supportant le coffret qui renferme les objets de toilette de sa maîtresse. Derrière celle-ci, un éphèbe, la chlamyde jetée sur l'épaule, est debout, appuyé sur deux lances et regarde la jeune femme.

Le dessin est d'une finesse exquise, les détails de la figure assise, qui était rehaussée d'un engobe blanc, ont malheureusement disparu. Certains accessoires sont dorés.

Collection de Somzée, n° 60.

16. — Aryballe doré, provenant d'Athènes. — Hauteur : 13 cent.

Un éphèbe, vêtu d'une chlamyde et appuyé sur deux lances, est debout derrière un cheval blanc, qui semble paître. Devant lui se tient une femme, qui porte dans la main gauche un thymiatérion et dans la droite une patère. A droite, une jeune fille accourt vers le cheval, un thymiatérion dans la main droite.

Même technique que le numéro précédent. Les détails du cheval, indiqués en couleur sur l'engobe blanc, ont disparu.

Collection de Somzée n° 61.

17. — Grande amphore à volutes de fabrication tarentine, achetée à Naples. — Hauteur : 91 cent. : diamètre : 43 cent. — Don de M. Beernaert, ministre d'État.

Ce vase est orné d'une riche décoration :

Sur le devant. Apothéose d'Hèraklès. Le héros, imberbe, vêtu d'une peau de lion, la massue sur l'épaule, est debout dans un quadrige qui traverse les airs, conduit par Athènè, casquée et cuirassée, tenant l'aiguillon des auriges. Il est précédé d'une Nikè, qui vole, portant un candélabre et suivi d'une autre Nikè, chargée de la lance et du bouclier d'Athènè. Auprès de celle-ci, une chouette tient une couronne dans les serres.

Au-dessous. Scène bachique. Le jeune Dionysos est étendu sur une couche, le thyrse à la main et s'apprête à boire dans un canthare. A ses pieds est assise Ariane tenant un rameau fleuri. Un satyre dansant et une bacchante, porteuse d'un thyrse, complètent ce groupe.

Sur le col du vase. Autre scène bachique. Une fête nocturne est célébrée par trois jeunes satyres et une bacchante, qui joue de la double flûte. Les satyres tiennent, l'un un thyrse et une situle, le second un canthare et une torche allumée, le troisième un tambourin.

Au revers, sur deux registres. Combat de Grecs et d'Amazones. La reine des Amazones est à cheval, les autres tirent de l'arc ou brandissent la hache de combat. Une des Amazones s'affaisse et sa bipenne lui tombe des mains. On remarque un jeune Grec debout, vêtu d'un chiton brodé, appuyé sur une lance et jouant de la trompette.

Sur le col. Une femme tend une patère pleine de vin à un jeune guerrier assis. Derrière ce groupe, un adolescent debout tient un lécythe. Du côté opposé, un

autre adolescent courbé tient un bouclier et deux lances.

Anses à volutes, décorées de feuilles de lierre et amorties par des cols de cygne. Sous les anses, des assemblages de palmettes.

La vaste composition qui orne ce vase, d'une conservation remarquable, est dessinée avec une fermeté rare dans les vases italiotes. Les figures rouges sont rehaussées de blanc et de jaune. C'est un échantillon de choix de la céramique de Tarente.

Collection Tyszkiewicz, n° 22. — *Collection de Somzée*, n° 67.

D. — *Vases à fond blanc. — Lécythes funéraires.*

18. — Lécythe athénien trouvé à Érétrie. — Hauteur : 42 cent.

Une jeune femme debout, tournée vers la droite, tient en main une ténie, qu'elle regarde. Le coffret, où elle a pris cette parure, est emporté par une servante, vêtue de noir, qui se retourne vers sa maîtresse. Un miroir et un lécythe sont suspendus à la muraille. Dans le champ, on lit l'inscription : Γλαύκων καλός.

Trait bistre; les chairs sont peintes en blanc d'émail, les cheveux et la robe de l'enfant en vernis noir rehaussé de traits pourpres. Bordure de grecques. Sur le col, palmettes rouges sur fond noir. — Deuxième quart du Vᵉ siècle av. J.-C.

Collection de Somzée, n° 90. Cf. sur les lécythes de ce genre, BOSANQUET, *Journ. of hell. Studies*, t. XVI, 164.

19. — Lécythe polychrome trouvé à Géla (Sicile). — Hauteur : 356 cent.

Une joueuse de double flûte est debout, regardant vers la droite, à côté d'une joueuse de lyre, qui se présente de face et tourne la tête vers elle comme pour l'écouter. La joueuse de lyre est coiffée d'un *sakkos* blanc et vêtue d'un péplos noir sans manches, serré à la ceinture. De la main droite, abaissée, elle tient le plektron attaché à un ruban; au bras gauche, une lyre formée d'une carapace de tortue et ornée d'une bandelette.

La joueuse de flûte est coiffée d'une *sphendonè* blanche, bordée de croisettes. Elle porte pareillement un péplos serré à la taille, mais la partie supérieure du vêtement est d'une étoffe vert pâle, tandis que le bas est d'une étoffe rouge. Les deux femmes sont nu-pieds et portent des breloques aux oreilles.

Dans le champ, le nom de favori Ἀκεστορίδες καλός.

Les chairs, les coiffures et le dessus de la lyre sont en émail d'un blanc laiteux. Au-dessus du tableau, une frise de méandres; autour du goulot, palmettes rouges sur fond noir. — Milieu du Ve siècle.

Les lécythes polychromes à fond blanc trouvés en Sicile sont d'une insigne rareté. Le nôtre, dont le style a encore une certaine raideur archaïque, est des plus remarquables. La physionomie des femmes rappelle les têtes gravées sur certaines monnaies de Sicile du Ve siècle.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nº 51; *Collection van Branteghem*, nº 171, pl. XLIII. — *Collection de Somzée*, nº 94, pl. II.

20. — Grand lécythe trouvé en Attique. — Hauteur : 574 mill.

Au centre, une grande stèle, si élevée qu'elle se continue sur l'épaule du vase et que son sommet touche le goulot. C'est un pilastre polychrome, décoré, au tiers de sa hauteur, de feuilles d'acanthe saillantes et couronné de feuilles d'acanthe. La stèle est entourée de trois personnes. Une femme drapée est assise sur les marches d'un tombeau, un coffret sur les genoux. Elle regarde une femme debout devant elle, vêtue d'un chiton blanc et noir et rajustant des deux mains levées son manteau. Derrière elle, un éphèbe en chlamyde rouge, le haut du corps nu, s'appuie sur un bâton et, de la main droite, saisit la chlamyde pour se couvrir l'épaule.

Dessin au trait rouge, peinture polychrome. — Seconde moitié du Ve siècle.

FROEHNER, *Collection van Branteghem*, n° 198. — *Collection de Somzée*, n° 102.

21. — Lécythe provenant d'Athènes. — Hauteur : 28 cent.

Offrande à la stèle. Au centre se dresse la stèle, entourée de trois ténies, l'une noire, les deux autres rouges. A gauche, une jeune fille en péplos rouge, tenant une aiguière de la main gauche et une patère de la main droite, s'approche du monument funéraire. De l'autre côté de la stèle, un éphèbe, coiffé d'un pétase brun et enveloppé d'une chlamyde rouge, appuie une longue lance, qu'il tient, de la main droite levée, sur la base de la stèle, qu'il regarde avec mélancolie.

Composition d'un charme pénétrant due à un peintre du Ve siècle.

Aryballe à fond blanc.

22. — Aryballe athénien. — Hauteur : 102 mill. — Don de M. de Somzée.

Ce vase porte un dessin au trait bistré, avec touches de blanc et de noir. La déesse de la Victoire — le nom de Nikè est inscrit dans le champ — est assise à droite sur un promontoire, les ailes redressées. Son chiton transparent laisse à découvert sa gorge et ses bras. Elle pose le menton sur la main gauche dans une attitude méditative, et son coude gauche s'appuie sur le bras droit, qui repose sur les genoux. Une longue palme gît devant elle. Le rocher et les ailes, minutieusement dessinées, sont ombrés.

Ce délicieux petit vase, d'une élégance et d'une pureté de dessin admirables, est du meilleur style de la fin du Ve siècle. Cependant l'alphabet employé dans l'inscription tendrait à le faire descendre jusqu'au commencement du IVe siècle av. J.-C.

Publié : Fivel, *Gazette archéologique,* 1878, p. 183, pl. XXXII ; *Catalogue de la vente Eug. Piot,* 39. — Froehner, *Collection van Branteghem,* n° 169. — *Collection de Somzée,* n° 97.

E. — *Vase d'Apulie à couleurs d'applique.*

23. — Lékanè découverte en Apulie. — Hauteur : 17 cent.

Sur la panse, buste de femme coiffée d'une étoffe brune, entre deux touffes de valisnérie; au-dessus, bordure de godrons; au-dessous, une grecque. Le couvercle est décoré de rayons. Rehauts blancs, jaunes, rouges, appliqués sur le vernis noir du vase. — Fin du IVe siècle av. J.-C.

Collection de Somzée, n° 107.

F. — *Vases à décor plastique.*

24. — Aryballe à reliefs polychromes trouvé en Grande-Grèce. — Hauteur : 21 cent.

Le sujet, qui se détache en relief sur un fond noir luisant, représente deux scènes de combat. A droite, un guerrier italiote, la tête couverte d'un casque ailé, un bouclier au bras gauche, achève d'un coup de lance un adversaire, tombé à genoux devant lui. — A gauche, une femme vient séparer deux jeunes gens, dont l'un est couvert d'une peau de bête et paraît avoir tenu une haste, et dont l'autre brandit une massue et se sert, en guise de bouclier, de sa chlamyde enroulée autour du bras gauche. Deux ceps de vigne se déploient à l'arrière-plan.

Sur l'épaule du vase sont collées trois rosaces en pastillage; le col est godronné; sous l'anse à nervure médiane, un groupe de palmettes. — IVe-IIIe siècle av. J.-C.

Les personnages figurés ici se retrouvent presque tous dans la frise de Phigalie [Ve siècle], mais leur groupement y est différent. Le sujet était devenu un motif de décoration pure. Le travail est excellent. On remarquera surtout le guerrier de gauche et la femme, « dont la draperie, tourmentée par mille plissures fines et onduleuses, est un chef-d'œuvre de goût et d'exécution patiente ». [Froehner.]

FROEHNER, *La collection Tyszkiewicz,* pl. XXV et XXVI. — *Collection de Somzée,* n° 120.

25. — Aryballe à reliefs trouvé avec le numéro précédent. — Hauteur : 17 cent.

Trois rosaces en pastillage sont collées sur l'épaule

du vase. Au-dessous est figurée en relief, sur le fond noir du vase, une scène de chasse. Un cavalier perse et deux chasseurs perses à pied entourent un sanglier (?). Le cavalier, dont la monture se cabre à la vue de la bête, se prépare à percer celle-ci d'un coup de javelot. Le chasseur placé derrière le sanglier brandit à deux mains une hache; l'autre, dont un bras se dissimule sous son manteau, semble aussi vouloir lancer avec force un javelot. — IVe-IIIe siècle av. J.-C.

Les trois personnages sont coiffés d'un bonnet à fanons flottants, de la longue tunique à manches et du pantalon qui distinguent les Orientaux et particulièrement les Perses. Ces vêtements étaient richement polychromés (rouge, bleu, vert, noir). Le sujet et le style de ces reliefs offrent une grande analogie avec les scènes de chasse figurées sur le fameux sarcophage « dit d'Alexandre » du Musée de Constantinople.

Collection Tyszkiewicz, n° 26. — *Collection de Somzée,* n° 121.

TERRES CUITES.

GRÈCE PROPRE.

Corinthe.

26. — Figurine phénicienne servant de balsamaire, trouvée à Corinthe. — Hauteur : 238 mill.

Astarté, debout, dans une attitude hiératique, le pied gauche un peu en avant, le bras gauche collé au corps, l'autre replié sur la poitrine, tient un lièvre. La déesse est vêtue d'un long chiton rouge, à bordure noire et verte; sa tête est coiffée d'un boisseau, qui sert de goulot

au vase; ses cheveux retombent en boucles sur le dos et sur la poitrine. — Terre rouge pâle.

La provenance de cette figurine primitive et la conservation des couleurs la rendent doublement intéressante.

FROEHNER, *Collection van Branteghem*, n° 279. — *Collection de Somzée*, n° 122.

Mégare.

27. — Plaque estampée provenant de Mégare (?). — Don de M. X

Déesse (Aphrodite) couronnée d'un large diadème noir. Les deux avant-bras sortent des plis du vêtement, et les mains, dont l'une tient une fleur de lotus, pressent les seins.

Travail archaïque ou archaïsant. On connaît plusieurs plaques estampées analogues à la nôtre.

Attique.

28. — Figurine de satyre nu trouvée en Attique (?). — Hauteur : 225 mill.

Ce satyre marche sur la pointe des pieds, comme un danseur, les bras levés, les mains fermées et ayant tenu un thyrse. Son corps est bien modelé; il a des oreilles de bouc et un visage simiesque. Sa barbe, taillée en éventail, et ses cheveux ne sont indiqués que par un relief plat et lisse, qui a dû recevoir une coloration différente de celle des chairs. — Terre massive.

Publié par FROEHNER, *Burlington Fine Arts Club, Catalogue of objects of greek ceramic art*, 1888, n° 144. — FROEHNER, *Collection van Branteghem*, n° 319. — *Collection de Somzée*, n° 154.

Béotie.

29. — Terre cuite archaïque. — Cette idole informe, avec ses moignons de bras, son museau pointu, surmonté d'une anse en spirale, son costume bariolé, nous reporte aux origines mêmes de la civilisation grecque. Ces figurines « en galette », qui ont été trouvées en grand nombre, sont les premiers essais des modeleurs béotiens, qui plus tard produiront les gracieuses figurines de Tanagra. — Achetée à Athènes.

30. — Statuette de Déméter (?) trouvée en Béotie. — Hauteur : 165 mill.

La déesse est assise sur un trône à marchepied peint en rouge vif. Elle est coiffée d'une mitre élevée, dont les fanons lui retombent sur la poitrine; elle a les bras collés au corps et les mains appuyées sur les genoux dans une attitude hiératique.

Collection de Somzée, n° 147.

31. — Statuette d'Athènè (?) trouvée à Thèbes. — Hauteur : 26 cent.

La tête seule est travaillée en ronde bosse; le corps est modelé en plaquette. La déesse est debout, coiffée d'un casque, duquel s'échappent de longues boucles de cheveux. L'égide est indiquée sur la poitrine par un masque de Gorgone. Du bras droit levé, elle tenait une lance, et du bras gauche un bouclier. Le trou qui servait à fixer celui-ci s'aperçoit sur l'épaule.

Le style archaïque de cette figurine rappelle celui des statues

trouvées sur l'acropole d'Athènes. Elle a malheureusement subi certaines restaurations.

Collection de Somzée, n° 148.

32. — Statuette d'Héra (?) trouvée à Thèbes. — Hauteur : 255 mill.

La déesse debout, diadémée, le bras droit replié sur la poitrine, est vêtue d'un chiton, qu'elle relève de la main gauche, et d'un péplos plissé.

Style analogue à celui du numéro précédent.

33. — Statuette d'une déesse (Aphrodite?) trouvée à Thèbes. — Hauteur : 13 cent.; longueur : 22 cent.

La déesse est couchée sur une kliné, accoudée sur le bras gauche; le bras droit est brisé. Son corps, entièrement nu, se présente de face, les jambes superposées. Sa tête est couronnée d'un diadème et ses pieds sont chaussés de brodequins. Le diadème, les brodequins, l'appui et la base de la kliné sont peints en rouge vif; la kliné elle-même en bleu.

Cette statuette, d'une raideur encore archaïque, mais dont le modèle est déjà très étudié, est un spécimen remarquable de l'art béotien à l'époque de transition.

Tanagra.

La plus célèbre des fabriques de terres cuites, celle de Tanagra, dont la prospérité commence au IVe siècle avant Jésus-Christ, n'est représentée dans nos acquisitions nouvelles que par une seule statuette, mais le Musée en possédait déjà d'autres (vitrine 3 du Musée), provenant, comme celle-ci, de la collection van Branteghem. Elles aideront à faire apprécier la grâce coquette, la vérité d'observation, la perfection technique que les coroplastes béotiens ont apportées dans le traitement des figures féminines.

34. — Joueuse d'osselets. Jeune femme, accroupie, tenant de la main gauche un petit sac peint en rouge, et abaissant la droite pour ramasser les osselets. Ses vêtements ont glissé sur ses genoux, découvrant la poitrine et le bras droit. Sa chevelure crêpée est entourée d'un diadème. — Hauteur : 176 mill.

Ce type de la « joueuse d'osselets », emprunté à la vie familière des jeunes filles, est un de ceux que les artisans de Tanagra se sont plu à répéter. On en connaît de nombreux exemplaires qui ne diffèrent que par des détails. — *Collection van Branteghem,* nº 384.

Acarnanie.

35. — Patère en terre cuite, trouvée à Argos d'Acarnanie. — Diamètre : 213 mill.

L'intérieur du vase est décoré d'un groupe en haut-relief qui représente sans doute Zeus, transformé en satyre pour séduire Antiope. Un satyre adolescent, assis à droite sur un rocher, attire vers lui une femme qui semble sortir du bain. Un *pedum* est appuyé contre la jambe du satyre. La jeune femme, debout à gauche, les genoux ployés, ramène le bras droit sur sa gorge et cherche à se couvrir de son manteau. Derrière ce groupe, une aiguière est placée sur un cippe, paré d'une bandelette. Le marli est richement décoré : entre deux lignes perlées, des rosaces alternent avec des têtes de bouc décharnées. Le rebord, godronné, se replie vers le bas.

Le groupe central est d'une très belle facture. Cette patère, très légère, a sans doute servi de modèle pour une pièce d'argenterie.

Froehner, *Collection Tyszkiewicz,* nº 31. — *Collection de Somzée,* nº 124.

ITALIE.

36. — Tête de déesse provenant de Tarente. — Achetée à Naples. — Don de M. X... — Hauteur : 11 cent.

Cette déesse, probablement Héra, est couronnée d'un diadème orné de roses, autrefois dorées. Elle porte des boucles d'oreilles.

Style sévère. — Un des côtés du visage a été regratté.

37. — Fragment d'une plaque trouvée en Italie. — Hauteur : 22 cent.

Cette plaque, qui paraît avoir servi de décoration, est ornée d'un bas-relief représentant deux satyres nus, la nébride aux épaules, faisant la vendange.

Facture soignée de l'époque hellénistique.
Collection de Somzée, n° 216.

ASIE MINEURE.

Myrina [1].

Les terres cuites contenues dans la vitrine I proviennent, presque toutes, de la nécropole de Myrina, petite ville de la côte d'Éolie, en face de l'île de Mételin, l'ancienne Lesbos. Cette nécropole ne remonte pas au delà du IIIe siècle avant notre ère et descend jusqu'à l'époque romaine. Explorée de 1880 à 1883 par l'École française d'Athènes, elle a fourni plus d'un millier de figurines, dont une

---

(1) Cf. POTTIER et REINACH, *La nécropole de Myrina*, Paris, 1888, 2 vol.

grande partie est entrée au Musée du Louvre. Les pièces principales de la collection Mistho ont très probablement été découvertes au cours des mêmes fouilles.

L'usage de déposer des terres cuites dans les tombeaux était général en Grèce. Le mort, croyait-on, continuait de vivre obscurément dans l'ombre du sépulcre. Il fallait non seulement lui fournir nourriture et boisson, avoir soin de placer à sa portée les objets mobiliers, armes, strigiles, fioles, miroirs, dont il avait coutume de se servir; on devait aussi mettre auprès de lui les images de divinités qui le protégeassent dans son existence nouvelle; on prit enfin l'habitude de lui donner des compagnons qui vinssent égayer sa solitude, charmantes poupées de femmes et de jeunes filles, d'enfants joueurs, d'éphèbes agiles, simulacres de la société que le défunt avait aimée sur la terre : « L'idée qui est au fond de tous ces rites peut sembler une croyance bien peu philosophique, une conception enfantine et grossière. Pourtant, quelle pratique religieuse prouvera, d'une façon plus sensible, à quelles racines tient cet amour désespéré de la vie dont l'homme est saisi en face de la mort? Toutes ces fragiles terres cuites, ces débris d'armes, ces miroirs rouillés et ces vases en morceaux que nous recueillons avec tant de peine dans les tombeaux anciens, c'est encore et toujours la grande espérance de l'humanité, l'espérance de l'immortalité future qu'ils nous révèlent; mais une chose distingue le Grec de l'homme moderne et chrétien : Sa foi s'enferme dans les bornes de la vie terrestre, telle qu'il l'a connue et pratiquée. Il n'a pas de comptes à régler avec son dieu, il n'a pas de compensations à obtenir de lui..., il ne lui a demandé qu'une seule chose : c'est de le faire vivre longtemps et de lui accorder, jusque dans la mort, l'ombre et le reflet de l'existence qu'il a chérie. »

[Pottier.]

Les divers types qu'on peut distinguer dans la série des terres cuites de Myrina sont représentés dans notre collection. Certaines images religieuses restent fidèles aux traditions de l'art ancien (Cybèle, n° 38), — d'autres statuettes sont une imitation évidente des produits des ateliers de Tanagra (jeunes filles [nos 43] et [n° 44]), — enfin, les créations caractéristiques des ateliers myri-

néens sont plus nombreuses encore : elles s'inspirent des motifs de la grande sculpture, qu'elles imitent, parfois avec exactitude, plus souvent avec une grande liberté : (Eukleia, n° 42, Éros et victoire volant, nos 39-41). Dépouillées, comme elles le sont aujourd'hui, des vives couleurs qui les animaient autrefois, ces figurines mutilées n'en restent pas moins séduisantes. Nous allons les passer successivement en revue :

38. — Cybèle assise sur un trône, les pieds posés sur un tabouret. La déesse a la tête surmontée d'une couronne tourrelée; elle élève de la main gauche un large tambourin, l'instrument qui animait ses fêtes, et abaisse de la main droite une patère. Sur ses genoux est couché un petit lion, l'animal qui lui était consacré.

C'est le type le plus fréquent de la déesse de Pessinonte. On en connaît de nombreuses reproductions en marbre et en terre cuite.

39. — Éros volant, entièrement nu, portant une couronne en bourrelet, entourée d'un bandeau. Les mains élevées, qui tenaient des crotales ou quelque autre instrument, sont brisées.

40. — Éros analogue au précédent. Le corps est ceint d'une écharpe qui flottait au vent.

Ces deux statuettes font partie d'une série dont les échantillons sont nombreux à Myrina. Le Musée en possédait déjà un spécimen, encore muni de ses ailes, revêtu d'un engobe blanc (vitrine n° 3).

Ces Éros ne sont plus des enfants rieurs occupés à un jeu de leur âge, mais des éphèbes d'une grâce toute féminime, qui rappelle celle des hermaphrodites. Avec des gestes harmonieux, ils s'abaissent vers la terre, où ils vont poser le pied sans effort, pour y charmer les hommes par leur troublante beauté.

Cf. sur ces figures : POTTIER et REINACH, pages 149 et 328.

41. — Victoire volant. La rapidité de son mouvement rejette en arrière les plis gonflés de sa robe et découvre la hanche et la jambe droites. — Les ailes et les bras sont brisés.

Les statuettes de Nikè sont à Myrina le pendant féminin de celles d'Éros. L'auguste divinité de la Victoire est devenue une jeune fille gracieuse prenant son vol ou se posant légèrement sur le sol. L'influence des œuvres de la plastique (Nikè de Péonios) sur ce type nouveau est manifeste, mais leur caractère est transformé : la fougue impétueuse de l'original est tempérée par une coquetterie un peu maniérée.

Une figurine très semblable à la nôtre, mais plus complète, est publiée par Pottier et Reinach, planche XXI, cf. le texte, p. 355 et suivantes.

42. — Statuette de la Renommée.

La déesse est debout, les jambes croisées, accoudée sur un piédestal ou un autel placé à sa droite. Elle est vêtue d'une robe, qui tombe en larges plis jusqu'à terre, et d'un manteau muni d'un capuchon qui encadre son visage. Sa chevelure, retenue par un bandeau, descend en boucles sur le cou. Un *graffito*, inscrit sur le socle, donne le nom de la déesse : *Eukleia.*

Nous savons que la déesse Eukleia avait un temple à Athènes, mais nous n'en connaissons aucune représentation plastique. Notre terre cuite a donc une véritable importance pour la mythologie figurée et l'histoire de l'art, car elle reproduit certainement un original de bronze ou de marbre. Cet original était une création d'un sculpteur de l'époque hellénistique, car c'est seulement alors que se généralisent les représentations de déesses accoudées, les jambes croisées. Cette attitude est souvent prêtée aux personnifications. Cf. Pottier et Reinach, page 298.

43. — Jeune fille debout. Sous son manteau, de la main, appuyée sur la hanche droite, elle saisit sa tunique, et, à travers les plis du vêtement serré, les formes du corps se devinent.

Charmante imitation d'un type fréquent à Tanagra.

44. — Jeune fille assise, les jambes croisées, sur une couche où son vêtement vient de glisser, découvrant tout le haut du corps. Les mains élevées tenaient quelque objet aujourd'hui disparu et qu'elle considérait, attentive. — Traces de polychromie.

Malgré une certaine disproportion entre le buste, les hanches et la tête, cette contrefaçon d'une Tanagréenne atteint presque la perfection de son modèle.

45. — Éros discobole. Adolescent ailé, accoudé sur une colonnette placée à sa gauche. D'un geste élégant, il écarte les plis de sa chlamyde roulée en écharpe et découvre sa nudité. Sa main droite, abaissée, tient un disque d'or, et il porte un baudrier (qui devait soutenir un carquois). Nombreux restes de polychromie et de dorure. — Haut. : 255 mill.

Collection Hoffmann, puis collection van Branteghem (n° 360).
Bien que la provenance exacte de cette statuette ne soit pas connue, nous l'avons jointe à celles de Myrina. Des Éros très semblables au nôtre ont été mis au jour dans cette nécropole. Cf. Pottier et Reinach, planche VII, n° 5, et page 308.

Parmi les pièces mutilées et de moindre dimension, nous nous bornerons à noter (**46**) un petit Éros accroupi, avec des fragments d'ailes ; (**47**) une statuette d'Harpo-

crate, un doigt sur la bouche, portant une corne d'abondance; (**48**) une matrone ou déesse vêtue.

Parmi les petites têtes provenant de Myrina, la plupart appartenaient à des jeunes femmes, quelques-unes sont fort gracieuses. Il faut signaler en outre (**49**) un Diadumène, malheureusement mutilé.

Troade.

Nous avons joint aux terres cuites de Myrina trois statuettes provenant d'Achaiôn-Linmnè, petit port de la Troade. Comme les numéros précédents, elles sont une imitation des produits de Tanagra, et elles nous prouvent la vogue dont jouissait la grande fabrique béotienne. Mais la contrefaçon est loin ici d'atteindre la perfection de ses modèles. Les formes sont anguleuses et manquent de proportions.

50. — Jeune femme debout, entièrement drapée dans son manteau, qui lui couvre la tête et lui cache les bras. La main gauche est appuyée sur la taille, la droite retient les plis du vêtement.

51. — Répétition du même type dans des dimensions plus grandes. La tête, mal rajustée, n'appartient pas à cette figurine.

52. — Jeune fille debout, les jambes croisées, le torse couvert d'un chiton attaché sous les seins, le bas du corps enveloppé dans un manteau.

Smyrne.

La couche épaisse de décombres, qui recouvre le versant du mont Pagus, sur lequel s'étageait la ville antique de Smyrne, contient un nombre infini de débris de poterie. On y a recueilli par

milliers des fragments de figurines de toute dimension, mais les menus morceaux découverts dans ce terrain souvent remué ne permettent presque jamais de reconstituer une statuette entière. Le corps a, le plus souvent, été réduit en miettes; la tête, moins fragile, a mieux résisté. Aussi notre collection de terres cuites smyrniotes comprend-elle surtout une nombreuse série de têtes et de masques. A en juger d'après la perfection de ces restes, la fabrique de Smyrne a dû produire des œuvres qui ne le cédaient à celles d'aucun atelier grec. Certains fragments portent des traces de dorure, non seulement sur les accessoires, mais sur toute leur surface : on cherchait, par ce procédé, à contrefaire les bronzes dorés, dont le prix était beaucoup plus élevé que celui des terres cuites. En général, la technique des coroplastes trahit souvent ici une tendance à imiter, par sa précision et sa minutie, celle des bronziers.

On peut diviser les terres cuites de Smyrne en quatre catégories.

A. — *Types imités des œuvres de la grande sculpture.*

Ces statuettes ne sont parfois qu'une imitation très libre (n° 7), ou même une parodie (n° 63), mais le plus souvent elles restent sérieuses, et l'ébauchoir délicat de l'artiste a réussi à rendre, avec une puissance étonnante, dans ces minuscules reproductions, l'impression produite par les grandes œuvres de la plastique (n°s 55, 59, 63-67, etc.). Ces petits masques nous font, à certains égards, mieux sentir ce qu'était l'art du IVe siècle que les froides répliques en marbre de l'époque romaine.

53. — Aphrodite. Jeune femme nue, légèrement penchée en avant. La jambe est entourée d'un large anneau et un collier pend des épaules sur la poitrine. — La tête, les pieds, le bras gauche et la main droite ont disparu.

54. — Satyre couronné de lierre.

Parmi les têtes, nous signalerons seulement quelques types particulièrement intéressants :

55. — Jupiter.

56. — Apollon, le front ceint d'un diadème.

57. — Apollon, dit Apollon Pourtalès.

58. — Bacchus (Dionysos) couronné de pampres.

59. — Masque de Dionysos. Terre cuite fumigée.

60. — Fragment d'un buste de Dionysos avec *graffito :* dédicace d'une chèvre au dieu.

61. — Aphrodite de Praxitèle.

62. — Minerve casquée.

63. — Minerve en goguette portant son casque de travers.

64-66. — Trois masques de déesses (Aphrodite ou Héra) d'un modelé excellent.

67. — Narcisse (?) couronné de fleurs. Charmante figure d'adolescent. Terre cuite fumigée.

68. — Satyre riant, couronné de lierre et de corymbes.

69. — Séries de Diadumènes, type imité de Polyclète.

70. — Homère dormant. — Maquette.
Collection Hoffmann, nº 251.

71. — Série de satyres.

72. — Joueur de flûte, la bouche percée.

73. — Socrate.

B. **74** — *Types familiers.*

Nous ne pouvons plus savoir à quelles figures appartenaient toutes ces têtes sérieuses ou enjouées, aujourd'hui séparées de leur corps, et leur charme coquet nous le fait d'autant plus vivement regretter. On notera l'infinie variété que les coroplastes ont su apporter dans l'arrangement des coiffures féminines. La mode était évidemment aussi changeante dans la Smyrne antique que dans les villes modernes, et les femmes connaissaient aussi bien qu'aujourd'hui l'art de lisser, de crêper, d'onduler, de friser leurs cheveux, de les disposer en nattes, en tresses et en bandeaux, de les tordre en chignons de toute forme, et même de les teindre. Parfois un diadème, un bout d'étoffe, une couronne de fleurs complète leur parure et achèvent de prêter à nos mignonnes figurines une grâce pimpante.

Les groupes des bébés joufflus, des enfants aux cheveux bouclés ou couronnés de roses offrent aussi une charmante variété.

Gens du peuple.

Il faut citer en première ligne, le marchand portant sur son plateau quelque patisserie; la tête malheureusement n'appartient pas au corps (nº **75**). Le soldat (nº **76**) est intéressant à cause de son casque.

C. — *Caricatures.*

La caricature, dont les peintures de vases offrent quelques exemples avant l'époque hellénistique, paraît, dans la suite, s'être perfectionnée, surtout à Alexandrie. La population railleuse et légère qui peuplait la grande ville égyptienne, avait un goût très vif pour la parodie sous toutes ses formes. Les bronzes grotesques d'Alexandrie ont probablement inspiré d'abord les coroplastes de Smyrne, mais bientôt ceux-ci apprirent à regarder autour d'eux, ils surent saisir sur le vif et exprimer avec finesse le côté ridicule des types qui passaient sous leurs yeux autour du port ou dans les rues, et leur verve drolatique sut varier à l'infini l'aspect de toutes ces physionomies grimaçantes ou difformes.

On peut distinguer dans cette riche série plusieurs variétés.

77. — *Bouffons ou grotesques.*

« Le crâne, généralement chauve, est presque toujours déformé, étroit et pointu, démesurément allongé en arrière. Point de prunelles rondes, comme dans les figures d'acteurs, mais de petits yeux bridés et fendus en amande, dont le regard, indiqué par un coup d'ébauchoir, paraît vivant et expressif sous la paupière tombante. Le nez présente un développement exagéré et est généralement crochu. La bouche, à peine entre-baillée ou largement ouverte par un cri, se contourne et grimace au lieu d'avoir la régularité conventionnelle des masques scéniques Les oreilles, souvent énormes ou détachées de la tête, ressemblent à deux anses qui encadrent la physionomie joviale ou piteuse du personnage. » [Pottier.]

78. — *Mégères.*

Vieilles femmes ridées, les pommettes saillantes. Celle qui porte sur l'épaule un enfant pourrait aussi être un simple type familier.

Pathologiques.

Les caricaturistes ont tiré des effets imprévus du spectacle des difformités physiques. Certains corps, bossus ou contournés, semblent avoir été observés dans quelque clinique de médecin.

Types ethnographiques.

Nous n'avons guère dans ce genre que quelques têtes de nègres (nº **79**).

D. Animaux.

Lypippe était renommé comme sculpteur de lions, de chevaux et de chiens, et les modeleurs, à l'imitation des sculpteurs, se sont appliqués, non sans succès, à reproduire toutes les espèces d'animaux domestiques et sauvages. Ils avaient l'occasion d'observer de près, dans les jeux du cirque, les bêtes féroces, et ils ont rendu avec bonheur leur apparence et leur démarche.

80. — Bélier archaïque avec vernis noir.

81. — Lionne descendant d'un rocher.

82. — Tête de lionne d'un beau caractère.

83. — Bouc velu.

84-85. — Chiens.

86. — Singe accroupi.

87. — Tête d'aigle.

Il faut placer hors de pair un petit groupe, trouvé à Clazomène, près de Smyrne, et qui rentre à la fois dans la classe des animaux et dans celle des caricatures.

88. — Singe assis devant une table chargée de plats et portant une coupe à ses lèvres.

Buste funéraire.

89. — Buste de jeune femme, grandeur nature, trouvé à Phocée (?). Collection Mistho. — Hauteur : 42 cent.; largeur : 47 cent.

Ce buste est brisé en fragments nombreux, et la partie postérieure en est partiellement perdue, mais le masque est conservé tout entier, sauf la pointe du menton. La tête était autrefois couverte d'un voile, tombant des deux côtés sur les épaules et qui encadrait le visage. On remarque sur la terre ocre, pailletée de mica, les restes d'un engobe blanc (lait de chaux) et quelques traces de couleur rouge, prouvant que ce buste était autrefois polychromé. Le marbre n° **114**, bien que fort inférieur, aidera l'imagination à se représenter l'aspect qu'avait autrefois cette œuvre d'art. Comme ce marbre, elle a sans doute servi à orner un tombeau de l'époque romaine.

Cette tête réaliste n'a rien du type idéal de la statuaire grecque, et on la prendrait à première vue pour une œuvre moderne, presque contemporaine. C'est certainement un portrait, exécuté sans doute d'après un masque pris sur le visage d'une morte, ainsi qu'en témoignent encore la bouche déprimée et le nez légèrement pincé. Les yeux clos de la défunte ont été ébauchés *de chic,* sans grand souci d'exactitude, de même que la chevelure. Malgré ses défauts, ce buste est un morceau très remarquable. Les portraits funéraires en terre cuite sont fréquents en Italie; on n'en connaissait point de cette dimension, que nous sachions, en Ionie. Le visage de cette morte a une indéfinissable expression de tristesse qui attire et retient.

Tarse.

Vers le milieu du XIX[e] siècle, on découvrit à Tarse un dépôt important de terres cuites. On ne recueillit dans cet amas de tessons que des fragments de statuettes, et il fut démontré que c'étaient des morceaux de rebut d'une fabrique, des pièces brisées ou détachées à la cuisson, qui s'étaient accumulées lentement. La collection Mistho en possédait quelques spécimens :

90. — Têtes de femmes.

91. — Tête de Pan, cornu.

92. — Tête de satyre couronnée de lierre.

C'est peut-être à la fabrique de Tarse qu'il faut attribuer aussi le numéro suivant.

93. — Vénus-Astarté, debout, le torse nu, les jambes enveloppées dans un lourd manteau. Ses bras sont entourés de bracelets. Ses deux mains élèvent un voile au-dessus de sa tête, qui est surmontée d'une épaisse chevelure bouclée ramenée en chignon. A sa droite, un autel. — Achetée en Syrie.

Ce type, bien qu'imité de celui d'Aphrodite, n'a rien de la grâce des figurines helléniques. Les formes sont charnues, la taille étriquée, le visage sans beauté. C'est un curieux mélange d'art grec et oriental qui, a première vue, rappelle l'aspect d'une déesse hindoue.

MACÉDOINE.

Les statuettes provenant de Macédoine, que nous exposons, ne paraissent guère antérieures à l'époque romaine. Leur facture est médiocre comme leur

composition. Ce sont en partie des sujets empruntés à la vie réelle : (**94**) enfants assis sur des rochers; (**95-96**) garçons emmitouflés dans leur manteau et dont l'un tient une bourse; (**97**) femme portant deux bébés.

D'autres sont des types mythologiques (**98**) : Éros ailé, assis, les jambes croisées et jouant de la lyre. Les plus intéressantes sont les groupes du dieu Attis assis avec son chien, accroupi à sa gauche. Vêtu du costume phrygien (pantalon, tunique, bonnet pointu), de la main droite il appuie contre sa poitrine ou porte à ses lèvres sa flûte (syrinx) et, de la gauche, tient le bâton recourbé (*pedum*), houlette des bergers. — Ces figurines proviennent de la nécropole d'Amphipolis.

Suivant la légende, Attis était un pâtre de Phrygie dont s'éprit Cybèle, la grande déesse de la contrée, mais il dédaigna cet amour et, en punition de ses dédains, fut frappé de démence, s'émascula et mourut. Toutefois, son corps ne se corrompit point et même, plus tard, il revint à la vie. On vit dans ce mythe de la végétation qui périt et renaît chaque année, un symbole de l'immortalité, et Attis est souvent représenté sur les monuments funéraires. C'est par centaines qu'on a recueilli dans les tombeaux d'Amphipolis des statuettes semblables aux nôtres, mais la plupart ont été détruites.

Les terres cuites d'Amphipolis ont été étudiées par Perdrizet, *Bull. corr. hellénique*, t. XII, 1898, pages 514 et suivantes.

99. — VERRES PHÉNICIENS.

Les anciens attribuaient communément l'invention du verre aux Phéniciens. En réalité, c'est à l'Égypte que revient l'honneur de cette découverte ; mais la Phénicie lui a de très bonne heure emprunté le secret d'une

industrie qui devait rester florissante à Tyr et à Sidon, à travers toute l'antiquité, jusqu'au moyen âge. Les verres que nous exposons proviennent des nécropoles de Sour (Tyr), où l'on en a recueilli, durant ces dernières années, une quantité considérable.

Les pièces que le Musée a acquises sont toutes en verre coloré, transparent ou du moins translucide. Le temps a étendu sa patine sur ces fragiles objets : l'irisation, qui donne à certains d'entre eux une couleur merveilleuse, est due à une altération moléculaire qui a décomposé la surface du verre en lamelles d'une ténuité extrême.

On remarquera la légèreté de cette verrerie, comparable à celle de Venise, et la variété des formes que l'artisan a imaginées : plats, soucoupes, alabastres à parfums, amphorisques, cruchons, bouteilles, fioles géminées destinées à être suspendues, récipients de tout genre et de toute destination. Un simple fil enroulé autour du col ou de la panse, un ruban, qui dessine une anse ou forme une moulure, suffisent à esquisser une élégante ornementation. Comme on l'observe souvent ailleurs, l'industrie antique est arrivée ici, par des procédés très simples, aux plus heureux effets.

BRONZES.

100. — Buste de bronze trouvé à Sparta (ou Isbarta), dans le vilayet de Koniah (Asie Mineure). Jeune homme, le cou entouré d'un collier à lourde pendeloque. Son abondante chevelure retombe en boucles symétriques.

— Patine noire. Hauteur : 13 cent. — Don de M. Paul Gaudin.

Ce bronze, assez grossier, est un spécimen intéressant de l'art barbare d'Asie Mineure. Les boucles partent du sommet du crâne comme du centre d'un cercle, et divergent de tous côtés, suivant un procédé qu'on observe aussi sur les statues grecques archaïques.

101. — Bronze archaïque découvert dans les ruines d'Agrigente (Sicile). — Hauteur : 318 mill.

Guerrier coiffé d'un casque surmonté d'un lourd cimier, le cou entouré d'un gorgerin, le torse serré dans un corselet, l'abdomen défendu par une rangée de lambrequins de cuir, sous lesquels apparaît le chiton, qui descend sur les cuisses. Ses jambes et ses genoux sont couverts de cnémides, bouclées au-dessus des chevilles. Il soutient du bras gauche un bouclier et porte de la main droite un arc (brisé). Les poignets sont entourés d'un large bracelet, qui leur sert d'ornement et de protection. — Dépôt de M. X.

L'attitude de ce jeune homme, solidement campé sur ses jambes, ne manque ni d'aisance ni de liberté; mais on remarque, dans les dimensions de cette statuette, une disproportion, une sveltesse exagérée de formes, qui se retrouve dans beaucoup d'œuvres italiques. Le modelé conserve une certaine raideur; la musculature est à peine indiquée et beaucoup moins étudiée que les détails de l'armure. Comme le corps, le visage, avec ses yeux à fleur de tête, ses sourcils trop arqués, son menton pointu et saillant, a tous les caractères de l'art archaïque. Cette remarquable figurine paraît remonter à la fin du VIe siècle avant Jésus-Christ.

Publiée dans la *Revue archéologique*, 1897, II, pages 327 et suivantes, planches XVII-XVIII.

102. — Figurine de Vénus, nue, coiffée d'un diadème richement orné. La main droite paraît avoir tenu une coquille et la gauche un flacon à onguent (balsamaire). C'est la reproduction d'un type fréquent de la déesse dit « Vénus à la toilette ». — Patine verte. — Hauteur : 135 mill.

Cette charmante statuette, d'un style très pur, paraît être une œuvre grecque ou italique de l'époque d'Auguste.

Collection Reiset, puis collection de Rémusat, n° 133, et planche VIII du catalogue de vente, mai 1900.

103. — Pan assis à califourchon sur un taureau en marche. Trois jambes du taureau sont brisées. — Hauteur : 74 mill.

Jolie statuette grotesque. Collection de Rémusat, n° 141 du catalogue.

104. — Statuette de Persée, trouvée près de Satala (Arménie). Le héros, debout, la tête coiffée d'une tiare, une chlamyde sur l'épaule gauche, tient de la main droite une hache à deux tranchants (bipenne) et porte sur le dos un carquois. La main droite, brisée, saisissait sans doute un arc. Le cou et le bras droit sont entourés d'épais anneaux d'argent. — Patine noire, brillante; reste d'argenture. — Hauteur : 105 mill.

Achetée à Erzindjan (Arménie). Le paysan mahométan, qui possédait cette figurine, a mutilé son visage. Le type est nouveau et intéressant.

105. — Petite statuette ailée d'Éros-Harpocrate. Sa chevelure est relevée en chignon. — Hauteur : 65 mill.

Collection Mistho. — Les deux mains et une aile sont brisées.

106. — Statuette de Mercure trouvée à Givry (Hainaut) en août 1898. — Hauteur : 20 cent.

Le dieu s'avance, la jambe gauche rejetée en arrière. Sa chlamyde, agrafée sur l'épaule droite, pend derrière le bras gauche. Sa chevelure, délicatement travaillée, est surmontée de deux ailerons, emblèmes habituels de son agilité. Protecteur du commerce, il présente de la main droite une bourse. La gauche abaissait un caducée, aujourd'hui brisé. Patine vert sombre.

Ce bronze, soigneusement retouché au burin, est un excellent échantillon de l'art gallo-romain du commencement de notre ère. Le modelé est très étudié, mais la musculature est exagérée. Le type du visage n'a plus rien qui rappelle l'Hermès grec.

Publié : D'AUXY DE LAUNOIS, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, XXIX, 1889, et planche I; B^on^ DE LOË, *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, tome XIII, 1899, planches XXI-XXII.

107. — Figurine de Mercure, debout, coiffé du pétase ailé. Sa chlamyde est jetée sur l'épaule et sur le bras gauches; la main gauche abaissait le caducée; la main droite, qui tenait sans doute une bourse, est brisée. Le bout des seins et peut-être les pupilles étaient autrefois incrustés d'argent. Patine verte. — Hauteur : 124 mill.

Type analogue au numéro précédent ; c'est pareillement un travail gallo-romain, d'un modelé très fin.

Collection de Rémusat, n° 137, et planche IV du catalogue.

108. — Enfant nu, s'avançant, la jambe droite rejetée en arrière. Il tient des fruits dans la main gauche avancée et lève la droite pour ajuster une couronne d'épis dont il est coiffé. C'est la personnification de l'été. — Patine rugueuse. — Hauteur : 111 mill.

Cette statuette, qui est une reproduction assez grossière d'un charmant modèle, a probablement servi d'ornement à quelque ustensile.

Collection de Rémusat, n° 152 du catalogue.

MARBRES.

109. — Torse d'une statue de jeune homme, trouvé près de Smyrne, non loin du bassin antique, dit « Bains de Diane », par M. De Le Court-Wincqz. — Hauteur : $1^{m},04$.

La statue à laquelle appartenait ce torse était une réplique romaine d'une œuvre célèbre : le satyre versant à boire de Praxitèle. Le jeune éphèbe levait le bras droit pour verser le contenu d'une aiguière dans une coupe qu'il tenait de la main gauche. L'original, qui était sans doute de bronze, est perdu, mais plusieurs copies de marbre (nous exposons une photographie de l'exemplaire de Dresde) attestent combien ce satyre était populaire dans l'antiquité. Elles présentent, comme c'est toujours le cas, certaines variantes, et la nôtre parait être particulièrement fidèle.

La peau de faon (nébride) n'est pas, comme ailleurs, déposée sur un support malencontreux, mais jetée sur le bras du satyre, comme c'était certainement le cas dans l'original de bronze. On retrouve, bien marqués dans notre torse, l'aplanissement de la poitrine, la saillie des muscles de l'abdomen, tous les caractères q i

ont fait regarder ce satyre comme une œuvre de jeunesse de Praxitèle, encore sous l'influence de l'école de Polyclète (Furtwängler, *Masterpieces,* p. 311). Malgré les mutilations qu'il a subies, il n'est personne qui puisse rester insensible à la beauté de ce corps juvénile. Sa grâce extrême, l'élégance souple de ses mouvements, qui font présager déjà l'Hermès d'Olympie, faisaient de cet éphèbe, échanson divin, l'une des créations les plus séduisantes du grand maître du IVe siècle

110-111. — Bustes, découverts près de Smyrne, en même temps que le numéro précédent, par M. Jules De Le Court-Wincqz. — Hauteur : 79 et 82 cent. (avec la base).

Ces bustes, d'une conservation parfaite, se faisaient évidemment pendant. Ce sont les portraits de deux personnages inconnus. Leur facture les rattache à une école intéressante de sculpteurs, qui florissait au IIe siècle de notre ère.

Les productions de cette école se distinguent par un souci parfois exagéré du détail, qui tient de l'art du ciseleur plutôt que de celui du sculpteur. C'est une application au marbre de la technique du bronze. La virtuosité avec laquelle la barbe des deux visages est fouillée, rend surtout sensible ce maniérisme. La chevelure, au contraire, n'est qu'ébauchée au vilebrequin, et devait sans doute être achevée au pinceau. Suivant un procédé fréquent sous l'empire, les chairs nues étaient polies par opposition aux autres parties laissées mates. Le soin minutieux dont ces œuvres témoignent n'a pas nui, comme dans d'autres portraits de cette époque, à l'impression d'ensemble. Ces deux personnages, magistrats ou philosophes, ont, dans leur gravité, une beauté un peu froide, mais imposante. L'un d'eux surtout (n° 111), dont la paupière tombante attriste le regard, présente un caractère bien individuel.

112. — Tête de Zeus ou d'Asclépios, découverte près

de l'ancienne Ptolémaïs (Acco ou Saint-Jean d'Acre) en Syrie. Marbre asiatique à larges cristaux. — Don de M. X. — Hauteur : 42 cent.

Il est difficile de décider si cette tête détachée du corps était celle d'un Jupiter ou d'un Esculape, les types traditionnels des deux divinités étant étroitement apparentés. La façon dont la barbe est ramenée sous le menton, au lieu de descendre en larges mèches, ferait plutôt songer à Esculape, mais on distingue, semble-t-il, dans la chevelure, les traces d'attache d'une couronne de bronze, insigne du maître des dieux.

Cette tête, selon le récit des fellahs qui la vendirent, appartenait à une statue qui fut découverte dans le sable non loin de la mer. Elle fut brisée pour pouvoir être plus facilement emportée. C'est une réplique peu soignée d'un excellent original. Le travail en est dur et sec, les boucles de la barbe sont grossièrement façonnées au vilebrequin. Mais le visage, ombragé par une abondante chevelure, garde cette expression de beauté majestueuse et de bonté sereine que les artistes grecs prêtaient au souverain de l'Olympe.

113. — Masque de marbre blanc, provenant du Péloponèse, autrefois dans la collection Nani à Venise. — Don de M. X. — Hauteur : 32 cent.; largeur : 18 cent.

Personnage barbu, les traits contractés, la bouche entr'ouverte. Le visage, d'une expression étrange, paraît être un portrait, peut-être celui d'un orateur. — Travail de l'époque des Antonins; le nez est restauré.

Publié : Paciaudi, *Monumenta Peloponnesiaca,* tome I, page 55; *Collezione ti tutte le antichità nel museo Naniano,* 1815, n° 216, page 24.

114 — Buste de femme, la tête couverte d'un voile qui lui retombe sur les épaules. Les plis de l'étoffe ont conservé des restes nombreux de polychromie. — Acheté à Smyrne. — Hauteur : 26 cent.

Le menton et les sourcils sont épaufrés, le nez est brisé. Ce buste, qui est un simple travail d'atelier, est un portrait qui a sans doute servi à orner un tombeau. Le visage a été nettoyé à l'aide d'un acide et le marbre a pris un aspect savonneux.

115. — Bas-relief représentant un banquet funéraire. Acheté à Constantinople. — Hauteur : 38 cent.; largeur : 89 cent.

Un personnage barbu, le torse nu, est étendu sur une couche, et tient de la main gauche une corne à boire, tandis que de la droite il pose sur sa tête une couronne (?). Auprès de lui est assise une femme voilée, enveloppée dans de longs vêtements, les pieds posés sur un tabouret. Deux hommes et deux enfants sont debout devant ce groupe, qu'ils contemplent. Derrière la couche, un esclave apporte une coupe et, dans une cruche, le vin qu'il a puisé dans un grand cratère.

Tous les visages ont été mutilés par quelque musulman. Travail médiocre. Ce bas-relief appartient à la catégorie très nombreuse de monuments connus sous le nom de banquets funéraires. Les morts divinisés, ou plutôt *héroïsés,* et représentés pour ce motif plus grands que les autres personnages, sont adorés par leurs proches ou reçoivent d'eux les offrandes funèbres, qui doivent les nourrir dans la vie d'outre-tombe.

116. — Fragment d'inscription acheté aux pyramides de Gizeh (Égypte). — Hauteur : 26 cent., largeur : 41 cent.

Dédicace de Cléopâtre IV (?) et de ses enfants, Ptolé-

mée et Cléopâtre, frère et sœur divinisés, à la déesse Isis, au dieu Anchoris et à d'autres divinités. — Ier siècle avant Jésus-Christ.

117. — Fragment d'inscription acheté en Égypte avec le numéro précédent. — Hauteur 19 cent., largeur 30 cent.

Dédicace mentionnant le nom de l'empereur Antonin le Pieux. — IIe siècle après Jésus-Christ.

118. — Plaque provenant d'Ithaque et conservée autrefois dans la collection Nani, à Venise. — Don de M. X. — Hauteur : 19 cent.; largeur : 16 cent.

Elle porte l'inscription suivante :

« Ce lieu est consacré à Artémis. Celui qui le possède et y récolte consacrera chaque année la dîme à des sacrifices et le surplus à orner le temple. S'il ne le fait pas, la déesse prendra soin (de le punir). » Chose curieuse, le même texte se retrouve dans Xénophon (Anabase V, 3, 13). C'était sans doute une formule traditionnelle.

Publiée : CIG 1926; *Inscr. Gr. Graec. Sept.*, III, 654.

119. — Stèle funéraire provenant de Gunekeuï, non loin de Guediz, dans le Kizil-Dagh (Phrygie). — Hauteur : 1m,45; largeur : 67 mill.

Ce monument affecte la forme d'une porte, divisée en quatre panneaux et munie d'une serrure et d'un anneau. Elle est surmontée d'un fronton, accosté de deux palmettes, dans lequel est accroupi un lion, l'animal consacré à Cybèle. Sous le fronton, on lit une

inscription, qui paraît dater du IIIe siècle de notre ère : « Marcos Sestullios Severos a honoré Marcos Sestullios Pindaros, son père nourricier. »

Les stèles funéraires en forme de porte sont fréquentes en Phrygie, et en particulier dans la région d'où provient la nôtre (cf. Munro, *Journ. hell. Studies*, XVII, 1897, p. 279 s.). La signification n'en est pas éclaircie : peut-être est-ce, comme dans les tombeaux de l'ancienne Égypte, la porte par laquelle l'âme est censée entrer et sortir de sa dernière demeure. Peut-être doit-on y voir plus simplement une représentation abrégée du monument sépulcral.

120. — Base de marbre blanc provenant d'Otourak, l'ancienne Acmonia (Phrygie). — Don de M. Paul Gaudin. — Hauteur : 84 cent. ; largeur : 29 à 39 cent.

Cette sorte d'obélisque porte une longue inscription, datée de l'année 314 après Jésus-Christ et fort intéressante pour l'histoire de la dernière persécution en Asie Mineure. Elle nous raconte, dans une langue presque chrétienne, comment un grand-prêtre païen, dont ce marbre marquait la tombe, fut initié au culte d'Hécate, de Zeus et d'Apollon. Ce document confirme les détails que nous donnent les historiens ecclésiastiques sur les moyens employés par l'empereur Maximin pour combattre le christianisme. Les bas-reliefs qui accompagnaient l'inscription ont été effacés : on ne distingue qu'avec peine un buste du Soleil radié, à la partie supérieure de la face principale. Ces images païennes ont été martelées à dessein après le triomphe de l'Église, comme le prouve la croix gravée à la place de l'une d'elles.

Cf. sur ce monument, le commentaire de Ramsay, *Cities and Bishoprics of Phrygia*, t. II, p. 566 et s.

121. — Mortier de marbre muni d'un déversoir. Le pilon recourbé a la forme d'un pouce. Provient de Phénicie. — Diam. : 215 mill.

122. — Taureau de marbre noir. Collection Mistho.

Fragments de sarcophages de plomb provenant de Sidon (Saïda).

123. — Une rangée de feuilles de laurier occupe, entre deux baquettes godronnées, la bordure supérieure et une tige de lierre serpente dans la bordure inférieure. Entre elles, la plaque est divisée par des colonnes annelées en six tableaux, où l'on voit alternativement une tête de Méduse et un sphynx, entourés de feuilles de lierre et de laurier.

124. — La bordure supérieure est formée par un riche rinceau de feuilles d'acanthe, portant des baies. Au-dessous, dans un édicule à fronton, soutenu par des colonnes légères, se tient un satyre, le torse entouré d'une peau de faon, tenant de la main droite le thyrse, de la gauche une patère. Entre les colonnes se dressent de grands balsamaires. Dans le champ sont disposés des vases, des dauphins et des coquillages. Le couvercle porte de même, entre des chapelets d'olives, des balsamaires, des dauphins et des coquillages.

125. — Décoration analogue à celle du n° **122**. Les bouquets de laurier portent des baies, et les têtes de Méduse sont entourées de cratères et de dauphins. La

bordure du couvercle est formée de bouquets de laurier; le centre est décoré de tiges de lierre et de dauphins.

126. — Débris d'un quatrième sarcophage, analogue au n° **123**.

L'usage des sarcophages de plomb était assez répandu dans l'antiquité, et l'on en a découvert un certain nombre, même en Gaule; mais nulle part leur emploi ne paraît avoir été aussi fréquent qu'en Syrie et en Phénicie, où ils se distinguent par leur riche ornementation. Seulement le plomb s'oxyde rapidement, et il est fort rare qu'on retrouve ces caisses funéraires dans un état de conservation permettant leur transport. Cependant le Musée impérial de Constantinople en possède plusieurs, provenant comme les nôtres de Saïda, mais plus complets (nous en exposons des photographies). Leur gracieuse décoration rappelle à certains égards les peintures de Pompéi; comme celles-ci, elle dérive sans doute de modèles alexandrins. Les artisans qui fabriquaient ces cercueils ont d'ailleurs puisé sans grand discernement dans la série des motifs que leur fournissait la tradition, et accolé des sujets de date fort différente. L'ensemble n'en est cependant pas dépourvu d'élégance. Ces œuvres ne paraissent pas antérieures au IIe siècle de notre ère, et sont peut-être plus tardives.

Leur technique est intéressante. Ces épaisses plaques de plomb n'ont pas été estampées ou ciselées, mais coulées. L'ouvrier disposait d'un certain nombre de matrices en relief, qu'il imprimait dans la pâte, encore molle, du moule, puis il laissait sécher celui-ci et y versait le plomb liquide. Ainsi s'explique la répétition constante de certains défauts de détail (le bout du rinceau d'acanthe est brisé à droite), des manques de symétrie dans la composition (quand l'un des moules a été mal appliqué) et le fait que les mêmes éléments décoratifs réapparaissent identiques sur les divers sarcophages.

Quelques fragments de ces sarcophages ont été publiés par Clermont-Ganneau : *Album d'archéologie orientale*. Paris, 1897, pl. L.

DESSINS

AQUARELLES ET PHOTOGRAPHIES

DE VASES GRECS ET DE TERRES CUITES.

Don de M. van Branteghem.

VASES GRECS (*)

Vases non attiques.

1. — Décor d'une aiguière à goulot trilobé et à anse surélevée (*chytra*), trouvée à Corinthe en 1889.

Le sujet représenté est le deuil d'Achille après la mort de Patrocle. L'artiste a fondu en une seule deux scènes de l'Iliade : l'ambassade des chefs, au livre IX, et

---

(*) Ces dessins et aquarelles ont été exécutés par les soins de M. van Branteghem, pour servir à diverses publications archéologiques, dont les principales sont :

W. FROEHNER, *Burlington Fine Arts Club. Catalogue of Objects of Greek Ceramic Art exhibited in 1888.*

W. KLEIN, *Die griechischen Vasen mit Lieblingsinschriften.* Vienne, 1890.

P. HARTWIG, *Die griechischen Meisterschalen der Blüthezeit des strengen rothfigurigen Stiles.* Stuttgart et Berlin, 1893.

4

la visite de Thétis et des Néréides, au livre XVIII. Achille est représenté à demi-couché sur un lit de repos (*klinè*) ; Thétis, debout, se penche vers lui ; à gauche, derrière Thétis, se tient Odysseus, puis une Néréide ; à droite, à la tête du lit, Phoinix et une autre Néréide. Le peintre a donné aux trois Néréides, dont les chairs sont coloriées en blanc, une stature plus élevée qu'aux chefs Achéens.

Des inscriptions en caractères empruntés à l'alphabet corinthien identifient les quatre acteurs principaux : ΑΧΙΛΛΕΥΣ — ΘΕΤΙΕΣ (*sic*, rétrograde) — ΟΛΥΣΕΥΣ (rétrograde) — ΦΟΙΝΙΚΟΣ (?).

M. Froehner lit ce dernier nom ΦΙΝΓΡΕΣ; mais il semble plus rationnel d'admettre avec Kretschmer que l'artiste a eu en vue une forme du nom Φοινῖξ. Avant le Φ, il y a la trace bien marquée d'une première lettre en forme de O; l'artiste, au lieu de mettre la barre transversale du Φ à la première lettre, l'a mise à la seconde. La sixième lettre doit être un K mal formé, et la lettre suivante ressemble beaucoup plus à un O qu'à un E corinthien (B).

Le vase date du milieu du VIe siècle avant J.-C. ; il est donc à peu près contemporain du vase François.

Collection van Branteghem; — actuellement dans la collection de Somzée.

FROEHNER, *Jahrbuch des arch. Instituts*, 1892, p. 25, pl. I; *Catal. van Branteghem*, n° 226, pl. 46 bis. — *Catal. de Somzée*, n° 13, pl. II. — Cf. KRETSCHMER, *Die griechischen Vaseninschriften*, p. 19.

2-4. — Grande cotyle à deux tableaux provenant des fouilles du temple des Cabires, à Thèbes.

D'un côté, Odysseus reçu par Circé, qui lui offre le philtre magique; derrière elle, un métier à tisser.

De l'autre côté, Odysseus (ΟΛΥΣΕΥΣ) naviguant sur

deux amphores et poussé par le souffle de Borée (ΒΟΡΙΑΣ). Les sujets sont traités en caricature.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée d'Oxford.

Froehner, *Catal. van Branteghem*, n° 210, pl. 45. — Percy Gardner, *Greek Vases in the Ashmolean Museum*, n° 262, pl. 26. — H. B. Walters, *Journal of hellenic Studies*, XIII, p. 81. — Fr. Sosset, *Le Tissage dans la Grèce Antique*, p. 13-14.

Une série de vases analogues et de même provenance a été publiée par Winnefeld (*Athenische Mittheilungen*, 1888, pl. IX-XII, p. 415 et suiv.), qui voit, dans les représentations dont ils sont décorés, un écho du caractère mi-burlesque et mi-sérieux dont les mystères orphiques avaient imprégné le culte des Cabires au commencement du Ve siècle av. J.-C.

5-7. — Boîte à couvercle (*pyxis*), trouvée à Thèbes. Sur la boîte, un enfant dans un chariot traîné par deux chèvres; de chaque côté, une Nikè courant : entre les deux Nikè, un Éros. Sur le couvercle, un griffon et deux lions.

Le vase appartient évidemment par son style à la fin du Ve ou même au commencement du IVe siècle av. J.-C. La technique à figures noires semble s'être perpétuée en Béotie, alors que partout ailleurs elle avait été remplacée, du moins dans les vases d'un usage courant, par la technique à figures rouges.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. van Branteghem*, n° 211, pl. 46.

Vases attiques à figures noires sur fond clair.

8-9. — Coupes d'Oikophelès, trouvée à Péristéri (Attique).

Au centre, un masque de Gorgone. Tout autour, une frise de quatre sujets : *a*) Sphinx femelle assis ; *b*) Satyre et nymphe dansant ; *c*) Hèraklès et un centaure ; *d*) Une chasse au lièvre.

Sur le rebord, la signature d'Oikophelès, à la fois comme potier et comme peintre : EKEPAMEYΣEN EME OIKOΦEΛEΣ OIKOΦΛEΣΣ (*sic*) EM EΓPAEΦΣEN (*sic*) (Ἐκεράμευσεν ἐμὲ Οἰκωφέλης, Οἰκωφέλης ἔμ' ἔγραφσεν). C'est le plus ancien vase connu portant un nom d'artiste. Le verbe κεραμεύω (façonner en terre de potier) n'est employé dans aucune autre inscription vasculaire.

Fin du VIIe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée d'Oxford.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 1 ; *Catal. van Branteghem*, n° 1, pl. 1. — Percy GARDNER, *op. cit.*, n° 189, pl. 26. — Cf. POTTIER, *Gazette archéologique*, 1888, p. 168. — KRETSCHMER, *op. cit.*, pp. 101 et 113.

10. — Coupe de Xénoclès trouvée à Cæré (Étrurie).

Intérieur : Sphinx femelle assis.

Extérieur : 1° Panthère devant une biche paissant ; 2° Combat de deux centaures. Sous chacun de ces deux sujets, la signature de l'artiste : XΣENOKΛEΣ EΠOIEΣEN (Ξενοκλῆς ἐποίησεν).

VIe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée de Boston.

KLEIN, *Vasen mit Meistersignaturen* (2e édit.), p. 81, n° 12. — FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 2 ; *Catal. van Branteghem*, n° 8. — E. ROBINSON, *Catalogue of vases*. Boston, n° 366.

11. — Décor d'une coupe d'Hermogenès, trouvée à Géla (Sicile). Une pintade. Ce décor, accompagné de la signature de l'artiste : HEPMOΓENEΣ EΠOIEΣEN (Ἑρμογένης ἐποίησεν), se répète sur chacune des deux faces externes de la coupe.

VIe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée de Boston.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 3 ; *Catal. van Branteghem*, n° 9. — E. Robinson, *op. cit.*, n° 365 A. — Cf. Pottier, *Gazette archéologique*, 1888, p. 171.

12. — Décor d'une coupe d'Hermogenès, trouvée à Capodimonte (près du lac de Bolsène). Hoplite montant dans un quadrige conduit par son aurige. Ce décor, accompagné de la signature de l'artiste : HEPMOΓENEΣ EΠOIEΣEN (Ἑρμογένης ἐποίησεν), se répète sur chacune des deux faces externes de la coupe.

VIe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée d'Oxford.

Helbig, *Mittheilungen des roem. Instituts*, 1886, p. 22. — Klein, *Meistersignaturen*, p. 83, n° 16. — Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 4 ; *Catal. van Branteghem*, n° 10. — Percy Gardner, *op. cit.*, n° 231.

13. — Amphore d'Andokidès. Le col seul du vase est décoré ; d'un côté, Dionysos entre deux satyres ; de l'autre, un quadrige vu de face, monté par un aurige et un hoplite. Sur le haut de l'orifice, la signature de l'artiste : ANΔOKIΔEΣ EΠOIE (Ἀνδοκίδης ἐποίε[ι]).

Figures noires sur fond rouge orange. Fin du VIe siècle av. J.-C.

Collection du marquis de Northampton.

BIRCH, *Arch. Zeitung*, 1849, p. 100. — FURTWAENGLER, *ibid.*, 1881, p. 301. — KLEIN, *Meistersignaturen*, p. 189, n° 1. — FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 108.

On connaît d'Andokidès deux amphores à figures noires, deux amphores à figures rouges et deux vases (une amphore et une coupe) dans lesquels il a mélangé les deux techniques. Les fouilles de l'acropole d'Athènes ont mis au jour une inscription votive de ce maître, antérieure aux guerres médiques.

Vases attiques à figures rouges sur fond noir.

14. — Décor intérieur d'une coupe de Kachrylion, trouvée à Arsinoë de Chypre. Une Ménade jouant des crotales ; tout autour, la signature de l'artiste : ΧΑΧΡΥΛΙΟΝ ΕΠΟΙΕΣΕΝ (Χαχρυλίων ἐποίησεν).

Fin du VIe siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.

KLEIN, *Meistersignaturen*, p. 221. — FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 7 ; *Catal. van Branteghem*, n° 30, pl. 3. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 32, fig. 4.

15-16. — Coupe dans le style de Kachrylion, portant le nom de favori « Léagros » ; trouvée à Vulci (Étrurie).

A l'intérieur, une femme, drapée et coiffée du *sakkos*, court vers la droite ; tout autour, l'inscription : ΛΕΑΓΡΟΣ ΕΚΑΛΟΣ. — Le fragment subsistant du décor extérieur représente Hèraklès et Busiris ; restant d'inscription : ΕΠ.

Fin du VIe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée de Berlin.

FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 33. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 51, pl. IV.

17. — Coupe dans le style de Kachrylion, portant le nom de favori « Epidromos ».

Intérieur : Combat entre un jeune guerrier nu et un hoplite. Inscription à droite du sujet : ΕΠΙΔΡΟΜΟΣ ΚΑΛΟΣ.

Fin du VIe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée Britannique.

Klein, *Vasen mit Lieblingsinschriften* (1re édit.), p. 46. — Froehner, *Catal. van Branteghem*, n° 31, pl. 4. — Hartwig, *Meisterschalen*, p. 50, pl. III, 3. — C. H. Smith, *Catal. of greek vases in the British Museum*, III, p. 67, E, 43.

18. — Décor intérieur d'une coupe d'Hermaios, trouvée à Arsinoë de Chypre. Dionysos barbu tenant un rhyton et une branche de lierre ; autour, la signature de l'artiste : HEPMAIOΣ EΠOIEΣEN (Ἕρμαιος ἐποίησεν).

Fin du VIe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée de l'Ermitage.

Klein, *Meistersignaturen*, p. 221. — Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 5 ; *Catal. van Branteghem*, n° 28, pl. 3.

19. — Décor intérieur d'une coupe d'Hermaios, trouvée à Arsinoë de Chypre. Femme nue soulevant un bassin ; autour, la signature de l'artiste : HEPMAIOΣ EΠOIEΣEN (Ἕρμαιος ἐποίησεν).

Fin du VIe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée Britannique.

Klein, *Meistersignaturen*, p. 221. — Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 6 ; *Catal. van Branteghem*, n° 29, pl. 3. — C. H. Smith, *op. cit.*, p. 61, E, 34.

20. — Coupe portant le nom de favori « Hipparchos »; probablement par Epiktètos; trouvée en Italie.

Intérieur : Silène nu à califourchon sur une outre qui porte l'inscription HIIIII[O]ΛOXO. Autour du sujet : HIIIIAPXOΣ KAΛOΣ.

Fin du VI[e] siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.

KLEIN, *Lieblingsinschriften*, p. 30, n° 8. — FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 38.

21-22. — Stamnos peint par le maître Smikros.

Scène de banquet (symposion). Au centre, et sous la signature ΣMIKPOΣ EΓPAΦΣE (Σμῖκρος ἔγραφσεν), un jeune homme, à demi-couché sur une *klinè*, écoute dans une attitude d'extase une joueuse de double flûte, debout devant lui. A droite et à gauche, deux autres *klinè* supportent chacune un groupe composé d'un jeune homme caressant une hétaïre. L'hétaïre du groupe de gauche lie une ténie autour de sa chevelure. Les éphèbes tiennent chacun une grande coupe à la main. Devant les *klinè*, des tables basses, d'où pendent des guirlandes de fleurs.

Chacun des personnages porte son nom inscrit dans le champ. Le nom du personnage central se lit ΣMIKPOΣ; la joueuse de flûte s'appelle HEΛIKE (Ἑλίκη); l'éphèbe de gauche est ΦEIΔIAΔEΣ (Φειδιάδης) et a pour compagne XOPO (Χορώ); l'hétaïre de droite a pour nom POΔE (Ῥόδη); du nom du troisième éphèbe, il ne reste que deux lettres : AY.....

Le peintre s'est évidemment représenté lui-même festoyant avec ses amis : le nom de Σμῖκρος inscrit en

vedette au-dessus du personnage principal, immédiatement au-dessous de la signature Σμῖκρος ἔγραφσεν, et le nom de l'éphèbe de gauche ((Φειδιάδης) ne laissent aucun doute sur le caractère réel de la représentation. Φειδιάδης se retrouve en effet, comme nom de favori (Φειδιάδης καλός), tant sur l'autre vase signé par Smikros, qui a fait partie de la collection van Branteghem et qui se trouve actuellement au Musée Britannique (voir ci-après le n° 23-24), que sur un magnifique cratère à volutes du Musée d'Arezzo, que MM. Klein et van Branteghem ont reconnu pour une troisième œuvre du même artiste (voir ci-après le n° 25-30). Nous nous trouvons donc en présence d'une scène de la vie quotidienne, peut-être même de portraits plus ou moins idéalisés. A ce titre, le tableau qui décore notre stamnos est unique dans l'histoire de la peinture vasculaire chez les Grecs.

L'autre côté du vase complète la représentation du symposion. On y voit deux esclaves, l'un imberbe, l'autre barbu, mélangeant le vin et l'eau dans un grand *deinos*. Comme leurs maîtres, ils portent leur nom inscrit au-dessus de leur tête; le plus jeune s'appelle ΕΥΑΡΧ[ΟΣ] (Εὔαρχος), l'autre ΕΥΕΛΘΟΝ (Εὐέλθων). De chaque côté du *deinos*, posé sur un support élevé, on lit un nom de favori : à gauche : ΑΝΤΙΑΣ ΚΑΛΟΣ, à droite : ΑΛΚΙΔΕΣ ('Αλκίδης) ΚΑΛΟΣ.

Sous les anses, un riche décor de palmettes sépare les deux tableaux. Ceux-ci sont bordés en haut et en bas par une bande de palmettes ; mais tandis que les palmettes de la bande supérieure sont réservées en rouge sur le vernis noir, celles de la bande inférieure se détachent en noir sur le fond rouge du vase.

Le style, légèrement plus archaïque que celui d'Euphronios, les restes de la technique noire sur fond rouge, et l'emploi exclusif dans les inscriptions du sigma à trois barres désignent Smikros comme un contemporain des premiers maîtres du style sévère antérieurs à Euphronios. Il appartient donc au dernier quart du VI[e] siècle.

Ancienne coll. Campana; — actuellement au Musée de Bruxelles.

Malgré l'intérêt capital que présente ce vase, et son importance dans l'histoire de l'art grec, le maître qui l'a peint était encore un inconnu pour Klein, qui ne le mentionne pas dans la seconde édition de ses *Meistersignaturen*. Le stamnos était cependant entré au Musée de Bruxelles dès l'année 1865 (avec 75 autres vases formant une portion réservée de la collection Campana), et avait été signalé déjà à cette époque par le baron de Witte. Le catalogue du Musée, publié en 1867 par Théodore Juste, le décrit (pp. 127-128) assez correctement, sauf en ce qui concerne les inscriptions, mais n'explique pas suffisamment le sujet. Dans une visite qu'il fit au Musée de Bruxelles en 1887, M. Pottier chercha en vain la pièce, dont il avait trouvé une description sommaire, inexacte du reste, dans les papiers de feu Albert Dumont. Les deux savants français semblent ne pas s'être douté de l'existence du catalogue de Théodore Juste. (Voir POTTIER, *Gaz. Arch.*, 1888, p. 177, note 1. — WERNICKE, *Berl. phil. Wochenschrift,* 1889, p. 778.) — Ce n'est qu'en 1890, à l'époque où un second vase signé du même artiste fut envoyé de Rome à M. van Branteghem, que l'attention de M. Klein fut attirée sur Smikros; presque simultanément, tant M. Klein que M. van Branteghem, arrivèrent à cette conclusion que le vase du Musée d'Arezzo décrit plus loin (n° 25-30) provenait également de l'atelier de Smikros (KLEIN, *Lieblingsinschriften,* p. 67).

23-24. — Stamnos peint par le maître Smikros, trouvé à Todi (Italie).

D'un côté, Athènè ([A]ΘENAA) intervenant, pour les

séparer, dans la lutte entre Ajax (AIAΣ) et Hector (EKT...); dans le champ, deux noms de favoris : ΦΕΙΔΙΑΔΕΣ ΚΑΛΟΣ, ΑΝΤΙΑΣ ΚΑΛΟΣ, et la signature du peintre : ΣΜ[Ι]ΚΡΟΣ ΕΓΡΑΦΣΕΝ (Σμ[ί]κρος ἔγραφσεν). De l'autre côté, deux guerriers combattant au-dessus d'un troisième guerrier blessé; dans le champ, [Φ]ΕΙ[Δ]ΙΑΔΕΣ ΚΑΛΟΣ, ΕΥΡ[Υ]ΜΑΧ[ΟΣ] et quelques lettres isolées.

Les deux tableaux sont séparés par un riche décor de palmettes et sont bordés en bas par une bande de palmettes, en haut par une grecque; ces deux bordures sont peintes en noir sur le fond rouge du vase.

Fin du VI[e] siècle avant J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée Britannique. Froehner, *Catal. van Branteghem*, n° 47, pl. 6-9. — Klein, *Lieblingsinschriften*, p. 67. — C. H. Smith, *op. cit.*, p. 267, E, 438. — Cf. Kretschmer, *op. cit.*, p. 127, note 5.

25-30. — Cratère à volutes attribué au peintre Smikros.

D'un côté, Hèraklès (HEPAKΛΕΣ) combattant trois Amazones (...ΥΕΣ.ΥΛΕ, ΘΡΑΣΟ et ΤΕΙΣΙΠΥΛΕ), tandis qu'une autre Amazone (ΚΥΔΟΙΜΕ) gît par terre, grièvement blessée. Derrière Hèraklès, Télamon (ΤΕΛΑΜΟΝ) terrasse une cinquième guerrière (ΤΟΧΣΙΣ). De l'autre côté, quatre amazones accourent au secours de leurs compagnes. Dans le champ, deux noms de favoris : ΦΕΙΔΙΑΔΕΣ ΚΑΛΟΣ, ΧΣΕΝΟ ΚΑΛΟΣ.

Le col du vase est décoré d'une frise représentant une procession d'éphèbes célébrant un *kômos ;* le centre du sujet est occupé par un joueur de lyre et deux joueurs de flûte. Au-dessus de cette frise, un décor

de palmettes et d'entrelacs rouges sur fond noir. L'extrême rebord du goulot est décoré d'une grecque en noir sur le fond rouge du vase; on retrouve le décor noir sur fond clair à la base de l'amphore et sur les anses.

Musée d'Arezzo.

Monum., VIII, pl. 6. — Klein, *Lieblingsinschriften*, p. 67. — Hartwig, *Meisterschalen*, p. 214, note 1.

31-33. — Coupe portant le nom de favori « Kratès », probablement du maître Euphronios.

Intérieur : Silène à califourchon sur une outre, tenant un canthare de la main gauche. Autour du sujet et sur l'outre, on lit deux fois ΚΡΑΤΕΣ ΚΑΛΟΣ.

Extérieur : *a*) Bacchanale de silènes; *b*) Éphèbes célébrant un *kômos*. L'inscription ΚΡΑΤΕΣ ΚΑΛΟΣ est répétée plusieurs fois sur la face externe de la coupe.

Fin du VIe siècle av. J.-C. — D'après Hartwig, ce vase serait le plus ancien qu'on puisse attribuer à Euphronios.

Ancienne coll. Campana; — actuellement au Musée de Bruxelles.

Théod. Juste, *Catal. du Musée royal d'Antiquités*, p. 130. — Klein, *Lieblingsinschriften*, p. 49. — Hartwig, *Meisterschalen*, p. 96, pl. VII.

34-35. — Coupe attribuée à Euphronios, à raison de son style et du nom de favori « Léagros » qu'elle porte; trouvée en Italie.

Intérieur : Un homme ivre, appuyé sur un bâton et vomissant; près de lui, un chien. Inscription : ΛΕΑΓΡΟΣ.

Extérieur : Six guerriers en embuscade, un genou

en terre; ils sont casqués et portent un bouclier au bras gauche, une lance à la main droite. Dans le champ, ΛΕΑΓΡΟΣ ΚΑΛΟΣ deux fois répété.

Entre 510 et 480 av. J.-C. — Première manière d'Euphronios.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée du Louvre.

KLEIN, *Lieblingsinschriften*, p. 40, n° 14, pp. 42-43. — FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 54, pl. 17, 18. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 104, pl. IX.

L'inscription ΛΕΑΓΡΟΣ ΚΑΛΟΣ se lit sur des vases signés par Kachrylion, — par Oltos et Euxitheos, — et par Euphronios. Le personnage ainsi désigné a été identifié par M. STUDNICZKA (*Jahrbuch des arch. Inst.*, 1887, p. 161) avec le stratège athénien Léagros, fils de Glaucon, qui périt avec son collègue en second, Sophanès de Décélie, dans la défaite de Drabeskos, qui termina l'expédition contre les Thraces, en 465 av. J.-C. (Hérodote, IX, 75; Pausanias, I, 29, 4-5). Léagros devait donc être un adolescent tout à la fin du VIe ou tout au commencement du Ve siècle.

36-37. — Coupe attribuée à Euphronios, pour les mêmes raisons que la précédente; trouvée à Cære (Étrurie).

Intérieur : Éphèbe poursuivant un lièvre. Inscription : ΛΕΑΓ[ΡΟ]Σ ΚΑΛΟΣ (rétrograde), ΗΟ ΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ.

Extérieur : Éphèbes célébrant un *kômos*. Inscription : [Λ]ΕΑΓΡ[ΟΣ] ΚΑ[Λ]ΟΣ.

Entre 510 et 480 av. J.-C. — Première manière d'Euphronios.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée Britannique.

KLEIN, *Lieblingsinschriften*, pp. 40-41, n° 13. — FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 12; *Catal. van Branteghem*, n° 53, pl. 15 et 16. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 102, pl. VIII.

HARRISON et MAC COLL, *Greek vases paintings*, pl. XVI. — C. H. SMITH, *op. cit.*, p. 71, E, 46. — Cf. POTTIER, *Gaz. Arch.*, 1888, p. 173.

38. — Intérieur d'une grande coupe signée par Euphronios, trouvée à Cæré (Étrurie).

Thésée chez Amphitrite : Le jeune héros (ΘΕΣΕΥΣ) est représenté debout, vêtu d'une tunique courte et légère, les cheveux flottant sur les épaules ; ses pieds reposent sur la tête et les mains de Triton (ΤΡΙΤΟ[Ν]). Il tend la main droite vers Amphitrite (ΑΜΦ[ΙΤΡΙ]ΤΕ), assise devant lui sur un trône richement orné. Entre les deux personnages, Athènè (ΑΘΕΝΑΙΣ, *sic*), coiffée d'un casque et armée d'une lance, et tenant une chouette dans la main droite. Des dauphins dans le champ indiquent que la scène se passe au fond de la mer. Thésée est descendu aux demeures d'Amphitrite pour y prendre l'anneau d'or que Minos a jeté dans les flots. (Cf. Bacchylide, Ode XVII.) A gauche, dans le champ, la signature de l'artiste : ΕΥΦΡΟ... .ΠΟΙΕΣΕΝ (Εὐφρόνιος ἐποίησεν).

L'extérieur de la coupe représente d'autres exploits de Thésée.

Entre 510 et 480 av. J.-C. — Seconde manière d'Euphronios.

Musée du Louvre.

DE WITTE, *Monuments publiés par l'Association des Études grecques*, I, pl. 1 et 2. — *Wiener Vorlegeblätter*, V, pl. 1. — *Bullettino d. Inst.*, 1872. p. 190. — RAYET et COLLIGNON, *Céramique grecque*, p. 165, fig. 69. — DURUY, *Histoire des Grecs*, II, p. 122. — J. MARTHA, *L'art étrusque*, fig. 110. — KLEIN, *Euphronios*, p. 182 et suiv.; *Meistersignaturen*, p. 141, nº 7. — J. E. HARRISSON, *Greek*

vases paintings, pl. 14. — HARTWIG, *Meisterschalen,* pp. 481-484. — A. H. SMITH, *Journal of hell. Studies,* XVIII, p. 276, pl. 14 (d'après le dessin exposé). — D'EICHTHAL et Th. REINACH, *Poèmes choisis de Bacchylide,* pl. 4. — WINTER, *Jahreshefte des oesterr. Inst.,* III, p. 129, fig. 43. — FURTWAENGLER et REICHHOLD, *Griechische Vasenmalerei,* pl. 5. — POTTIER, *Vases antiques du Louvre,* 2e série, p. 155, pl. 102; *Revue de l'art ancien et moderne,* 1901, fig. 8.

39. — Intérieur d'une coupe attribuée à Euphronios; elle porte le même nom de favori (Panaitios) que la grande coupe n° 40-45; trouvée en Grèce. Femme nue se préparant à faire ses ablutions. Elle tient dans la main gauche une petite coupe, dans laquelle elle verse le parfum d'un balsamaire. Par terre, un grand bassin en bronze. Tout autour, l'inscription : ΠΑΝΑΙΤΙΟΣ ΚΑΛΟΣ.

Entre 510 et 480 av. J.-C. — Seconde manière d'Euphronios.

Ancienne collection van Branteghem.

KLEIN, *Lieblingsinschriften,* p. 57. — FROEHNER, *Catal. van Branteghem,* n° 55. — HARTWIG, *Meisterschalen,* p. 456, pl. XLIV, 3.

40-45. — Grande coupe signée par Euphronios et portant le nom de favori « Panaitios ».

A l'intérieur, deux hommes; l'un joue de la flûte, tout en marchant au pas de danse; l'autre danse, l'aisselle gauche appuyée sur un bâton, autour duquel il pivote, le bras droit levé et la main posée sur le sommet de la tête. Le fourreau des flûtes en peau mouchetée est suspendu dans le champ. A gauche, légende rétrograde peinte en rouge : ΕΥΦΡΟΝΙΟΣ ΕΠΟΠΙΕΣΕΝ (*sic*) (Εὐφρόνιος ἐποίησεν); à droite : ΚΑΛΟΣ ΗΟ ΠΑΙΣ.

A l'extérieur, un cortège de onze jeunes hommes sortant d'un banquet. Six d'entre eux portent des bâtons noueux, d'autres des instruments de musique ou des vases à boire. Sous une des anses, une amphore renversée, sur laquelle on lit les restes du mot ΚΑΛΟΣ.

La légende ΠΑΝΑΙΤΙΟΣ ΚΑΛΟΣ est répétée sur chacune des deux faces externes de la coupe.

Une base de marbre trouvée dans les fouilles de l'acropole d'Athènes et portant l'inscription [Ε]ΥΦΡΟΝΙΟ[Σ] [Κ]ΕΡΑΜΕΥΣ a définitivement fixé avant l'année 480 av. J.-C. l'activité artistique du maître Euphronios. La présente coupe, une des plus belles qu'il ait signées, est probablement l'une de ses dernières œuvres, ainsi que l'indique le mélange dans les inscriptions du sigma à trois barres et du sigma à quatre barres.

Trouvée en 1830, près de Viterbe (Étrurie), et acquise par Mrs Hamilton Gray, cette coupe a été signalée pour la première fois par Gerhard, dans le *Bullettino dell' Inst.*, 1830, pp. 233 et 243. Malheureusement, on en perdit presque aussitôt la trace. Mrs Hamilton Gray en parle à plusieurs reprises dans son ouvrage : *Tour to the sepulchres of Etruria in 1839* (3e édit., Londres, 1843, pp. 52, 56); mais ses indications n'ont rien de précis. M. Klein (*Euphronios*, p. 9-11) chercha vainement à l'identifier avec une des coupes connues du maître. Enfin, en 1887, M. van Branteghem la *re*-découvrit à Londres au Musée de Bethnal Green, où elle se trouvait déposée depuis 1855 avec le restant de la collection Hamilton Gray, sans que personne l'eût reconnue.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée de Boston.

Klein, *Lieblingsinschriften*, p. 57; *Euphronios*, p. 9. — Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 8; *Catal. van Branteghem*, n° 52, pl. 10-14. — Hartwig, *Meisterschalen*, p. 466, pl. XLVII et XLVIII. 1. — E. Robinson, *Catalogue of vases*, Boston, n° 388. — Cf. Pottier, *Gazette Arch.*, 1888, p. 173.

46-48. — Coupe portant le nom de favori « Lachès »; trouvée à Cæré (Étrurie).

Intérieur : Éphèbe nu, appuyé sur un bâton et marchant vers la droite, en tournant la tête; il porte la chlamyde en écharpe. Dans le champ, inscription rétrograde : ΛΑΧΕΣ ΚΑΛΟΣ.

Extérieur (incomplet) : Six jeunes gens se livrant aux exercices de la palestre. Inscription : ΛΑΧΕΣ.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 80. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 572.

49. — Intérieur d'une grande coupe signée par Peithinos, trouvée à Vulci (Étrurie). Pélée ([Π]ΕΛΕΥΣ) enlaçant Thétis (ΘΕΘΙΣ) (*sic*); trois serpents qui mordent Pélée et un lion en diminutif rappellent les métamorphoses de la Néréide. Tout autour du sujet, l'inscription ΠΕΙΘΙΝΟΣ ΕΓΡΑΦΣΕΝ (Πειθῖνος ἔγραφσεν), suivie de la légende ΑΘΕΝΟΔΟΤΟΣ ΚΑΛΟΣ.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Musée de Berlin.

KLEIN, *Meistersignaturen*, p. 174; *Lieblingsinschriften*, p. 49. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 231, pl. XXIV, 1.

50-51. — Coupe portant le long de la tige de l'une des anses l'inscription gravée sous le vernis noir : ΗΙΕΡΟΝ ΕΠΟΙΕΣΕΝ (Ἱέρων ἐποίησεν); trouvée à Vulci (Étrurie).

D'après M. Hartwig (*Meisterschalen*), cette coupe aurait été peinte, non par le potier qui l'a signée, mais par un maître anonyme qui aurait travaillé dans l'atelier de Hiéron, et auquel le savant archéologue attribue le décor de cinq autres vases, à raison de

l'identité de leur style. La présence fréquente d'une figure chauve dans les peintures de ce maître anonyme l'a fait désigner par M. Hartwig du nom de « Meister mit dem Kahlkopfe » (*op cit.*, pp. 421-443).

A l'intérieur, l'enlèvement de Tithonos par Éos; dans le champ : ΚΑΛΟΣ.

L'extérieur de la coupe représente la famille et les amis de Tithonos assistant au rapt. On vient de célébrer un sacrifice, comme l'indique un autel allumé. Les dix personnages, de conditions et d'âges divers, regardent pour la plupart vers le ciel avec étonnement et effroi.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée de Boston (?).

E. BRAUN, *Monumenti d. Inst.*, II, pl. 48. — *Wiener Vorlegeblätter*, A, pl. 2. — KLEIN, *Meistersignaturen*, p. 170. — FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nº 9; *Catal. van Branteghem*, nº 72, pl. 21-22. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 435, pl. XXXIX, 2 et XL.

52. — Assiette dans le style de Hiéron. Un joueur de lyre, barbu, appuyé sur un bâton, tient de la main gauche une lyre et de la droite une branche fleurie, qu'il regarde. Derrière lui, un fourreau de flûte en peau mouchetée.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.

KLEIN (Ἐφημερὶς ἀρχ. 1890, p. 17) et HARTWIG (*Meisterschalen*, p. 288, pl. XXX, 1) ont reconnu dans cette assiette une œuvre incontestable de Hiéron. Elle a été publiée également par FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, nº 73, pl. 23.

53-55. — Coupe attribuée à Brygos, trouvée en Italie.

A l'intérieur, un homme barbu, couché sur une *klinè* et se préparant à vomir; un éphèbe nu, debout devant lui, soutient la tête du malade. Devant le lit, un cratère à légende fictive. Dans le champ, restes d'une inscription.

A l'extérieur, un *kômos* bachique de neuf personnages dansant et jouant de la lyre ou de la double flûte. Légendes fictives.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 76, pl. 24-27. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 331, fig. 44 *a, b, c*.

56-58. — Coupe attribuée à Brygos, trouvée à Cæré (Étrurie).

A l'intérieur, un médaillon sur fond blanc mat représentant (rouge sur noir) une conversation entre deux éphèbes drapés. Inscription fictive.

Au revers, l'intérieur d'une maison indiqué par des colonnes doriques. On y voit six personnages drapés, appuyés sur des bâtons noueux, une femme debout et une femme assise près d'une quenouille.

Commencement du V^c siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée de Berlin.

FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 168. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 372, pl. fig. 51 *a, b, c*.

59. — Coupe attribuée à Brygos; trouvée à Chiusi (Étrurie).

Intérieur : Jeune fille debout devant un bassin. Elle tient à la main droite une situle, sur laquelle on lit l'inscription ΚΑΛΕ. Sur son bras gauche, elle porte ses vêtements enroulés. Inscription : **ΗΕ ΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ** (*sic*).

Dessin très fin. Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée de Bruxelles. FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 77, pl. 28.

60. — Canthare signé par Duris, à la fois comme potier et comme peintre, et portant le nom de favori « Chairestratos ».

Le décor représente la lutte d'Hèraklès contre les Amazones. *A*) Hèraklès enfonce son épée dans le sein de la reine des Amazones, Hippolytè, que trois Amazones cherchent en vain à défendre. Au-dessus des figures, on lit : **ΔΟΡΙΣ ΕΓΡΑΦΣΕΝ ΔΟΡΙΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ** (Δόρις ἔγραφσεν, Δόρις ἐποίησεν). *B*) Un des compagnons d'Hèraklès (Télamon) enfonce son épée dans la gorge d'une Amazone; deux autres guerrières viennent à son secours, tandis qu'une quatrième prend la fuite On lit au milieu la légende : **ΧΑΙΡΕΣΤΡΑΤΟΣ ΚΑLΟΣ**.

Ce vase, d'un dessin extrêmement fin, est l'une des plus belles œuvres de Duris.

Commencement du Ve siècle, av. J.-C.

Ancienne coll. Campana; — actuellement au Musée de Bruxelles. *Nuove Monum. dell' Inst.*, II, pl. 11. — *Wiener Vorlegeblätter*, VII, pl. 4. — Théod. JUSTE, *Catal. du Musée royal d'Antiquités*, p. 128. — KLEIN, *Meistersignaturen*, p. 160, n° 22. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 215.

61. — Coupe signée par Duris, comme peintre, et

portant le même nom de favori (Chairestratos) que le canthare n° 60; trouvée à Cornéto (Étrurie).

A l'intérieur, Éros adolescent enlevant dans ses bras un éphèbe nu. Derrière, un groupe de palmettes. Inscription : ΔΟΡΙΣ ΕΛΡΑΦ[Σ]ΕΝ (Δόρις ἔγραφσεν), ΧΑΙΡΕΣΤ[ΡΑΤΟΣ] ΚΑ[ΛΟ]Σ.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 67, pl. 19. -- HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 210, pl. XXII, 1.

62. — Coupe attribuée à Duris, portant le nom de favori « Hippodamas »; trouvée en Grèce.

Intérieur : Artémis, drapée, se dirige à grands pas vers la gauche, le carquois sur l'épaule, une torche allumée à la main droite portée en avant, un arc et deux flèches à la gauche abaissée. Légende : ΗΙΠΠΟΔΑΜΑΣ ΚΑΛΟΣ.

Seconde manière de Duris.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.

KLEIN, *Lieblingsinschriften*, p. 55. — FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 69, pl. 20 — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 601, pl. LXVII, 2.

63-64. — Fragment d'une grande coupe dans le style de Duris, trouvé sur l'acropole d'Athènes.

A l'intérieur, un guerrier nu et casqué met sa seconde cnémide; devant lui, un siège couvert d'un coussin. Légende : ΗΟ ΠΑΙΣ et ΚΑΛΟΙΣ (*sic*, rétrograde).

A l'extérieur, restes de trois hoplites debout.
Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée de Boston (?).
FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 71.

65. — Petite pyxis dans le style de Duris, portant le nom de favori « Thaliarchos ». Le couvercle est décoré d'un médaillon représentant un jeune homme nu, assis sur un siège bas et forgeant un casque. Légende : ΘΑΛΙΑΡΧΟΣ (ΚΑΛΟ)Σ.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.
KLEIN, *Lieblingsinschriften*, p. 48. — FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 44, pl. 5.

66-67. — Coupe signée par Xénotimos, trouvée à Sorrente.

A l'intérieur, Peirithoos (ΠΕΡΙΘΟΣ), le compagnon de Thésée, assis sur un siège à dossier, dans une attitude pensive.

A l'extérieur, six personnages qui paraissent composer une seule et même scène. D'un côté, on voit, au centre de la composition, un autel, sur lequel se trouvent un œuf et un grand oiseau, aigle ou corbeau. A gauche de l'autel, un vieillard, Tyndare, (ΤΕΥΔΑΡΕΩΣ, Τυνδάρεως), le mari de Léda, appuyé sur un sceptre, se tient debout et regarde gravement l'oiseau qui va fendre la coque de l'œuf. Derrière lui, sa fille, Clytemnestre (ΚΛΥΤΑΙΜΕΣΤΡΑ), fait un geste de surprise. A droite de l'autel, Léda (ΛΕΔΑ) prend la

fuite en regardant le prodige qui va s'accomplir. Sur le côté opposé, une autre fille de Tyndare, Phylonoè (ΦΥΛΟΝΟΕ), en conversation avec une jeune fille appelée Kléotra (ΚΛΕΟΤΡΑ). Derrière ce groupe, une troisième femme est tournée vers la scène principale; c'est le seul personnage dont le nom ne soit pas indiqué par inscription. A côté de sa tête, on lit la signature de l'artiste : ΞΕΝΟΤΙΜΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ (Ξενότιμος ἐποίησεν).

Le style de Xénotimos, en même temps que l'alphabet attique qu'il emploie, fixent sa carrière artistique vers la fin du Ve siècle.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nº 10; *Catal. van Branteghem*, nº 84, pl. 29. — *Antike Denkmäler*, I, pl. 59. — Cf. POTTIER, *Gazette Arch.*, 1888, p. 176. — KRETSCHMER, *op. cit.*, p. 205. — ROSCHER, *Lexicon der Myth.*, *Lèda*, p. 1931.

68. — Skyphos non signé, mais évidemment de Xénotimos : il a été trouvé à Sorrente en même temps que le numéro précédent, et la technique des deux vases est absolument identique.

Extérieur : *a*) Nérée (ΝΕΡΥΣ) assis sur un rocher entre deux Néréides : Euliménè (ΕΥΛΙΜΕΝΗ) et Eileithyia (ΗΙΛΙΘΥΑ); celle-ci lui présente un dauphin, tandis qu'Euliménè ajuste son himation; *b*) La Néréide Psamathè (ΨΑΜΑΘΕ) assise sur un rocher; devant elle, deux Néréides, Ploto (ΠΛΩΤΩ) et Thétis (ΘΕΤΙΣ); la première lui offre un lapin et la seconde une branche de laurier.

Fin du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée de Berlin.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nº 11; *Catal. van Branteghem*, nº 85, pl. 30. — *Antike Denkmäler*, I, pl. 59. — Cf. POTTIER, *Gaz. Arch.*, 1888, p. 176.

Vases à fond blanc et vase à figures rouges de même style.

69-70. — Patère (*phialè mésomphalos*) polychrome, signée par Sotadès, trouvée à Athènes en 1890.

L'intérieur est peint en blanc mat; le marli et l'ombilic sont enduits d'un vernis noir brillant; sur l'ombilic, une cigale en haut relief, de la nuance naturelle de la terre. Revers à huit moulures concentriques peintes alternativement en rouge, en blanc mat et en noir.

Sur le marli extérieur, les restes de la signature de l'artiste tracée au burin en deux lignes : ΣΟ[ΤΑΔΕΣ] Ε[ΠΟΙΕ], Σωτάδης ἐποίε(ι).

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.
FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 159, pl. 35.

71-72. — Patère (*phialè mésomphalos*) polychrome, signée par Sotadès, trouvée à Athènes en 1890.

Technique analogue à celle de la précédente. Les moulures rouges, noires et blanches du revers sont au nombre de dix, et l'ombilic, peint en vernis noir, ne porte pas d'ornement en relief. Sur la face externe du marli, signature complète de l'artiste : ΣΟΤΑΔΕΣ ΕΠΟΙΕ, Σωτάδης ἐποίε(ι).

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée Britannique.
FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 160, pl. 36. — C. H. SMITH, *Catal. of greek vases in the British Museum*, III, p. 392, D, 8.

73. — Gobelet (*mastos*) du même artiste et d'une technique en tout semblable à celle des numéros précédents; trouvé à Athènes en 1890.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée Britannique. FROEHNER, *Catal van Branteghem*, n° 161, pl. 37. — C. H. SMITH, *op. cit.*, p. 392, D, 9.

74. — Coupe à pied, signée par Sotadès, trouvée à Athènes en 1890.

Intérieur : A droite, une jeune fille, haussée sur la pointe des pieds, cherche à cueillir un fruit ; au-dessus de sa tête, reste d'inscription : ...ΓΡΟ. A gauche, on distingue les contours d'une seconde figure et l'inscription ΜΕΛΙΣΙ. En dessous du dessin, la signature de l'artiste, peinte en deux lignes : ...ΑΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, Σωτάδης ἐποίησεν.

Fond blanc mat, dessin au trait bistré.

Cette coupe et les quatre suivantes se distinguent par l'extrême ténuité de leurs parois, en même temps que par l'élégance de leur forme et la finesse exquise de leur décor. Il est probable que ce sont des œuvres de maîtrise.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée Britannique. FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 164, pl. 39. — *White Athenian Vases in the British Museum*, pl. 17. — C. H. SMITH, *op. cit.*, p. 391, D, 6. — Cf. *Arch. Anzeiger*, 1891, p. 69. — HARTWIG, *Meisterschalen*, p. 501, n° 23.

75. — Coupe à pied, signée par Sotadès, trouvée à Athènes en 1890.

Intérieur : Dans un tombeau à coupole, surmonté

d'un trépied, on voit le devin Polyeidos (ΠΟΛΥΕΙΔΟΣ), enterré vivant avec le fils de Minos, Glaukos (ΓΛΑΥΚΟΣ), mort en tombant dans une jarre de miel. Polyeidos lève sa lance à la vue d'un serpent qui s'approche d'un autre serpent déjà tué par le devin et auquel le premier apporte une herbe magique qui lui rendra la vie; Polyeidos découvrira ainsi le moyen de faire revivre Glaukos. (Cf. Apollodore, III, 2, 3.) Au-dessous du trépied, on lit la signature de l'artiste : ...ΑΔΕΣ, Σωτ]άδης[ἐποίησεν.

Fond blanc mat, dessin au trait bistré avec touches de pinceau brunes, rehaussées de noir.

Commencement du V[e] siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem ; — actuellement au Musée Britannique. Froehner, *Catal. van Branteghem*, n° 166, pl. 41. — Zingerle, *Arch.-epigr. Mittheilungen aus Oesterr.*, 1894, p. 119. — *White Athenian Vases in the British Museum*, pl. 16. — C. H. Smith, *op. cit.*, p. 391, D, 5. — Cf. *Arch. Anzeiger*, 1891, p. 69. — Hartwig, *Meisterschalen*, p. 501, n° 24.

76. — Coupe apode de Sotadès (non signée), trouvée à Athènes en 1890.

Intérieur : Épisode de la mort d'Archémoros. Un guerrier thébain (Hippomédon ?) lance une pierre vers un énorme serpent qui se dresse au milieu des roseaux et vomit un nuage de fumée. A gauche, un fragment de figure drapée, Hypsipylè, la nourrice d'Archémoros. (La position de ce fragment a été heureusement rectifiée depuis que le vase est entré au Musée Britannique : il doit être placé plus bas.) — Pour le mythe,

voir Apollod., III, 6, 4. — Roscher, *op. cit.*, *Archemoros*, p. 471.

Fond blanc mat, dessin au trait bistré.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée Britannique. Froehner, *Catal. van Branteghem*, n° 165, pl. 40. — *White Athenian Vases in the British Museum*, pl. 18. — C. H. Smith, *op. cit.*, p. 392, D, 7. — Cf. *Arch. Anzeiger*, 1891, p. 69. — Hartwig, *Meisterschalen*, p. 501, n° 25.

77. — Coupe apode (non signée) de Sotadès, trouvée à Athènes en 1890.

L'intérieur est d'un blanc mat, sauf le médaillon central, qui porte le décor, rouge sur fond noir : une jeune femme drapée est assise sur un siège sans dossier; en face d'elle, un petit enfant nu, assis dans un siège creux, tend les deux bras vers sa mère.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée de Bruxelles. Froehner, *Catal. van Branteghem*, n° 163, pl. 38.

78. — Coupe apode signée par Hégésiboulos, trouvée à Athènes en 1890.

A l'intérieur, dans un médaillon en blanc mat, qui se détache sur un fond rouge d'ocre, une jeune fille jouant à la toupie. Légende circulaire : ΕΓΕSΙΒΟLΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ (Ἡγησίβουλος ἐποίησεν).

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée de Bruxelles. Froehner, *Catal. van Branteghem*, n° 167, pl. 42.

79-82. — Vase en forme d'osselet trouvé à Égine. Il est décoré sur les deux côtés longs (79 et 80), sur la partie supérieure (82) et sur un des petits côtés (81). — Figures rouges sur fond noir.

79) A l'une des extrémités, près d'une ouverture en forme d'œil, un homme barbu, un manteau noué autour des reins, agite les deux bras en se tournant du côté de trois jeunes filles qui s'avancent vers lui en se tenant par la main et en dansant.

80) Quatre jeunes filles semblent planer dans l'air : l'une d'elles tient une branche de fleurs.

81-82) Deux groupes de trois jeunes filles planant dans l'air.

Ce vase célèbre présente des analogies de style frappantes avec ceux signés par Sotadès.

Commencement du Ve siècle av. J.-C.

Musée Britannique.

STACKELBERG, *Gräber der Hellenen*, pl. 23. — *Bull. dell' Inst.*, 1829, pp. 77, 125. — SCHREIBER, *Kulturhist. Bilderatlas*, I, pl. 20, nos 6, 7. — JAHN, *Vasensammlung zu München*, p. XXVI. — BOLTE, *Monum. ad Odyss. pertin.*, p. 37. — J. SIX, *Journal of hellenic Studies*, XIII, pp. 131-136 (gravé d'après les dessins exposés). — C. H. SMITH, *op. cit.*, p. 380, E, 804.

Lécythes attiques à fond blanc.

83. — Lécythe polychrome portant le nom de favori « Akestoridès », trouvé à Géla (Sicile).

Ce vase, acquis à la vente de Somzée, figure dans notre exposition. Cf. ci-dessus, p. 14, n° 9.

84. — Grand lécythe polychrome trouvé en Attique.

Sur les marches du sépulcre est assis un homme barbu, vêtu d'un chiton blanc et bleu; il tient une lance de la main gauche, un bouclier rond est placé contre son genou. Derrière lui, un éphèbe debout, en chlamyde rouge; de la main droite avancée, il tend un casque; de l'autre, il porte un *parazonium*. Devant l'homme assis, une femme en chiton blanc et rouge, supportant sur l'épaule gauche un plateau chargé de couronnes.

Seconde moitié du Ve siècle. Dessin au trait rouge et bistre.

Ancienne collection van Branteghem.
FROEHNER, *Catal. van Branteghem*, n° 197, pl. 44.

Vases polychromes à dorures.

85. — Grand aryballe doré, trouvé à Apollonia de Thrace en 1885.

La récolte de l'encens. Un Éros adolescent, tenant une coupe à la main droite, descend d'une échelle, au bas de laquelle est assise une femme (Aphrodite ?), qui jette des grains d'encens dans un *thymiatérion*. Debout, devant elle, une seconde femme tient une couronne de perles d'or et une grande coupe. Un autre Éros adolescent, agenouillé derrière le siège, semble cueillir des fleurs. Au-dessus de lui, une femme assise sur une colline joue du tambourin, la tête tournée vers la scène principale. Plus loin, une femme drapée se penche sur

un cratère pour y puiser du vin. Du côté opposé, on voit une femme assise sur un siège sans dossier; elle se retourne également pour voir la cérémonie religieuse. Derrière elle, une joueuse de double flûte. Dans le haut, une colombe au vol.

Ce tableau, d'un dessin et d'une ordonnance tout à fait remarquables, est peint sur un grand aryballe d'une forme ravissante. Fond noir brillant, rehauts blanc et rouge; la dorure est répandue à profusion.

Ce vase a été découvert dans un sarcophage en marbre, sans inscription, qui renfermait un squelette d'homme.

Fin du Ve ou commencement du IVe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée de l'Ermitage.
FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 18; *Catal. van Branteghem*, n° 98, pl. 31-32.

86. — Aryballe doré, trouvé à Apollonia de Thrace en 1885.

La récolte de l'encens. Variante du vase précédent. Une femme, le buste et les bras nus (Aphrodite ?), descend d'une échelle et dépose un grain d'encens dans une coupe d'or que lui présente une femme drapée, debout. Au bas de l'échelle est placé un *thymiatérion*. Devant la tête d'Aphrodite plane un Éros tenant une coupe ou un coffret d'or. Derrière ce groupe, une joueuse de double flûte est assise sur un siège sans dossier. Plus loin, on voit une joueuse de tambourin, deux danseuses, l'une voilée, l'autre jouant des crotales, et une oie ou un cygne battant des ailes. Du côté opposé, une femme joue des cymbales, tandis qu'une autre, assise sur une colline, tourne la tête

vers la scène principale. A ses pieds, un Éros agenouillé semble cueillir des fleurs; derrière elle est planté un arbre aux fruits d'or.

Fond noir brillant; rehauts blanc, rouge et bleu. Comme sur le vase précédent, la dorure est répandue à profusion.

Cet aryballe a été découvert, avec des poteries communes, dans un sarcophage en marbre, portant l'inscription : ΚΑΛΛΙΑΣ ΚΡΑΤΙΠΠΟΥ, Kallias, fils de Kratippos.

Fin du Ve ou commencement du IVe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement au Musée de Berlin.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 19; *Catal. van Branteghem*, n° 99, pl. 33-34.

87. — Aryballe doré, trouvé en Attique.

Entre deux éphèbes assis et tournant la tête, un Éros enfant plane dans l'air; il tient dans ses deux mains une couronne dorée, comme pour rendre hommage à la beauté des éphèbes. De chaque côté de l'Éros, un arbre aux fruits d'or; devant lui, une oie.

Figures en rouge et blanc sur un fond noir brillant; dorures en relief.

IVe siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 21; *Catal. van Branteghem*, n° 102.

88. — Aryballe doré, trouvé en Attique.

Un Éros enfant est debout devant une femme assise, à laquelle il vient d'apporter un plateau.

Figures en rouge et blanc sur un fond noir brillant; dorures en relief.

IVe siècle av. J.-C.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 23; *Catal. van Branteghem*, n° 104.

89. — Petite œnochoé trouvée en Attique.

Une fillette est assise dans un char à deux roues, attelé de deux chiens maltais. Un adolescent court après le char, le poussant d'une main, et retenant de l'autre la fillette pour l'empêcher de tomber. L'attelage est précédé d'un éphèbe, conduisant l'un des chiens par la bride.

Peinture rouge et blanche sur fond noir.

IVe siècle av. J.-C.

Coll. van Branteghem; — actuellement dans la collection Dutuit, à Rouen.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 44; *Catal. van Branteghem*, n° 131.

TERRES CUITES.

Terres cuites de la Grèce propre.

(Fin du IVe siècle et IIIe siècle av. J.-C.)

90-91. — Danseuse voilée. — Corinthe.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 158; *Catal. van Branteghem*, n° 338, pl. 55.

92. — Danseuse voilée, jouant des crotales. — Corinthe.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nº 185; *Catal. van Branteghem*, nº 378.

93. Aphrodite drapée, debout sur une base circulaire et tenant un balsamaire et une coquille.

Reproduction faite à l'époque du beau style d'une figurine de style archaïque. — Tanagra.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. Al. Castellani*, vente de Rome, nº 648; *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nº 146; *Catal. van Branteghem*, nº 320, pl. 50.

94. — Femme de Tanagra drapée et voilée.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nº 175; *Catal. van Branteghem*, nº 358.

95. — Jeune Tanagréenne drapée et coiffée du *sakkos*.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nº 194; *Catal. van Branteghem*, nº 392, pl. 69.

96. — Jeune fille de Tanagra, assise sur un rocher et tenant une pomme rouge à la main.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nº 206; *Catal. van Branteghem*, nº 408.

97. — Jeune fille assise sur un rocher et mettant un fruit ou un grain d'encens dans une patère. — Tanagra.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 198; *Catal. van Branteghem*, n° 400.

98. — Panisque jouant de la flûte. — Tanagra.

Acteur comique tenant de ses deux mains un coq noir. — Tanagra.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nos 205 et 197. *Catal. van Branteghem*, nos 407 et 397.

99. — Femme de Tanagra, assise sur une chaise, la tête voilée et tournée de face.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 192; *Catal. van Branteghem*, n° 389, pl. 67.

100. — Jeune Tanagréenne portant un petit Éros dans ses bras.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 186; *Catal. van Branteghem*, n° 379, pl. 66.

101. — Jeune femme voilée assise sur un rocher et jouant avec une colombe perchée sur son épaule droite. — Tanagra.

Ancienne collection de sir William Drake, à Londres.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 246.

102. — Jeune fille assise sur une chaise et penchant tristement la tête. — Tanagra.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club,* n° 184; *Catal. van Branteghem,* n° 377, pl. 65.

103. — Jeune fille assise sur un siège sans dossier et mettant ses souliers. — Trouvé près d'Athènes.

Collection van Branteghem; — actuellement au Musée de Bruxelles.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club,* n° 177; *Catal. van Branteghem,* n° 368, pl. 63.

104. — *Èphédrismos.* Une jeune fille porte sur son dos une de ses camarades. — Il est probable que ce sujet représente un jeu d'enfants très connu, dans lequel le perdant devait porter le gagnant sur un espace plus ou moins long. — Tanagra.

Collection W. S. Salting, à Londres.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club,* n° 261.

105. — Jeune fille en Aphrodite, le haut du corps nu, une colombe perchée sur son épaule gauche. — Tanagra.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club,* n° 153; *Catal. van Branteghem,* n° 329, pl. 50.

106. — Èros enfant sur un dauphin. – Tanagra.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club,* n° 240; *Catal. van Branteghem,* n° 330.

107. — Trois groupes de trois petits Érotes trouvés à Tanagra et à Érétria.

Ancienne collection van Branteghem; — les trois Érotes de gauche sont actuellement au Musée de Bruxelles.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nos 178, 180, 179, 202, 199, 201, 191, 190, 189; *Catal. van Branteghem*, nos 371, 372, 373, 404, 401, 403, 386, 387, 388, pl. 64.

108. — Silène nu, couronné de corymbes dorés et buvant dans une outre qu'il tient de ses deux mains. — Tanagra.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 152; *Catal. van Branteghem*, n° 326, pl. 52.

Terres cuites de Tarente.

(FIN DU IVe SIÈCLE AV. J.-C.)

109. — Tête barbue, diadémée, du plus beau style grec.

Ancienne collection van Branteghem; — actuellement au Musée de Constantinople.

110. — Tête de jeune homme casquée. Même style.

Ancienne collection van Branteghem; — actuellement au Musée de Constantinople.

111. — Tête féminine de même style.

Ancienne collection van Branteghem; — actuellement au Musée de Constantinople.

Terres cuites d'Asie Mineure.

(ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE.)

112. — Trois grotesques trouvés à Smyrne.

1. Grotesque nu, portant une outre sur l'épaule gauche.

2. Discobole nu, ceint d'un *perizoma*.

3. Discobole nu, le genou droit en terre.

Ancienne collection van Branteghem; - le n° 1 est actuellement au Musée de Bruxelles.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n°s 222-224; *Catal. van Branteghem*, n°s 423-425, pl. 75.

113. — Grotesque trouvé à Smyrne : Guerrier en chiton court et en cuirasse, portant une femme sur son épaule gauche.

Ancienne collection van Branteghem.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 221; *Catal. van Branteghem*, n° 422, pl. 75.

114. Groupe (*symplegma*) de deux lutteurs nus.

Ancienne collection van Branteghem; — actuellement chez sir Hermann Weber, à Londres.

FROEHNER, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 232.

115. — 1. Psyché à quatre ailes de papillon. — Myrina.

2. Jeune fille versant du vin dans un trépied.

3. Déesse drapée, tenant une pomme d'or dans la main gauche avancée. — Tralles?

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, nos 226, 213, 234; *Catal. van Branteghem*, nos 428, 416, 432, pl. 72. — Le numéro 2 a été publié en outre par Froehner, *Terres cuites d'Asie*, pl. X. — *Bullettino dell' Inst.*, 1879, p. 10. — *Catal. Al. Castellani* (vente de Rome, 1884), n° 665.

116. — Silène cestiaire. — Smyrne.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 235; *Catal. van Branteghem*, n° 433.

117. — Terme (hermidion) d'un personnage du Ve siècle, barbu et coiffé d'un bonnet. Très beau style. Trouvé à Tarse ou à Smyrne.

Coll. van Branteghem; — actuellement chez sir Edgar Vincent, à Esher, Angleterre.

Froehner, *Terres cuites d'Asie Mineure*, pl. I; *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 215; *Catal. van Branteghem*, n° 417, pl. 73.

118. — Éros accoudé sur un cippe. Figurine entièrement dorée, trouvée à Smyrne.

Ancienne collection van Branteghem.

Froehner, *Terres cuites d'Asie Mineure*, pl. XXIX; *Catal. Burlington Fine Arts Club*, n° 217; *Catal. van Branteghem*, n° 419.

119-158. — Terres cuites de Myrina ayant fait partie de la collection Mistho à Smyrne (cf. ci-dessus, p. 23). Les numéros 119 et 120 sont entrés récemment

au Musée de Bruxelles et figurent dans notre exposition (cf. ci-dessus, p. 25, nos 39 et 40). La plupart des autres sont actuellement au Musée d'Athènes.

---

159. — Le coffre de Kypsélos : Essai de reconstitution idéale, d'après la description de Pausanias (V, 17, 5 — 19, fin), par E. Stuart Jones (*Journal of hellenic Studies*, XIV, pp. 30-80). — Photographie d'après le dessin de F. Anderson.

Pour la bibliographie, voir FRAZER, *Pausanias's description of Greece*, III, p. 607.

TABLE DES MATIÈRES



